

LES PETITS TEMPS

Journal mensuel du Stalag VI F

N°8

OCTOBRE

1941

S O M M A I R E

Nos enfants.....	p. 1	Les Distractions en Kdo.....	p. 17
L'Horme de Confiance nous dit..	3	Conseils d'Education Physique ..	20
Le Chant en Kommando.....	6	Les Sports au Stalag.....	22
Chronique théâtrale.....	7	La Romance de Maître Pathelin	23
Chronique littéraire.....	9	Les Sports en Kommando.....	24
"Mon Ruisseau" (poésie).....	II	Ma page de dessin.....	25
Chronique Musicale.....	I2	Echecs et Mots croisés.....	26
La Touraine (Fin).....	I3	Notice sur Grimm.....	27
Chronique Religieuse.....	I5	Cours d'Allemand.....	28
Un Dimanche au kommando 88....	I6	Réponses aux Problèmes.....	29



Notre école



Vous souvenez-vous encore des 1^{er} Octobre de naguère? Par petits groupes de deux ou trois, les enfants se dirigent vers l'école; les cartables neufs ou cierrés de la veille brillent comme laque, les tabliers noirs ou à carreaux tombent en plis raides jusqu'aux souliers (le tablier se rétrécit au lavage, et il doit servir l'an prochain), ou bien découvrent des genoux bronzés et striés d'écorchures (c'est le tablier un peu trop court que

~~~~~

H.P 1092 P2

le gamin portait déjà l'an dernier). Les plus jeunes sont étonnés, à la fois fiers et inquiets. Du pionnier découvreur de terres, ils ont l'audace et aussi l'anxiété; ils font ce matin un pas vers l'inconnu. Les grands sont déjà des familiers de l'école. Ils en connaissent les salles de classe avec les murs couverts d'affiches, de cartes et de tableaux,- la cour et le platane dans les racines duquel on trébuche en jouant à la balle au chasseur. La veille au soir, sur la table de cuisine, protégée à cet effet par un grand journal, on a couvert les livres et les cahiers. Le père a tenu à écrire lui-même le nom de son fils d'une belle écriture appliquée. Et partout, ce sont les mêmes rites, c'est la même scène, Rue de Belleville à Paris, dans un hameau de Vendée, dans un bourg de Wallonie.

Nos enfants ! Nous y songeons plus particulièrement durant ces premières journées d'Octobre. La "grande" doit changer de classe, et "le petit" (celui pour qui le nom de "papa" n'est plus qu'un mot fréquemment répété par la mère, une sorte d'espérance mal réalisée), doit faire ses débuts à cette maternelle du carrefour, d'où, vers onze heures les bambins s'échappent en criant et en riant, dans une bousculade qui déborde sur la chaussée, et dont l'agent de service, d'un sourire, arrête le flot bruyant. De ces enfants, comme nous l'avons pu, nous avons suivi les progrès. De mois en mois, de trimestre en trimestre, les photographies nous ont révélé des frimousses de plus en plus éveillées. Celui que nous avons quitté avec des boucles blondes et des joues rondes de bébé Nestlé, nous le retrouvons, brusquement, les cheveux courts et bien peignés, avec l'air décidé d'un petit bonhomme qui sait déjà où il va. Parfois, dans une lettre, l'enfant a voulu mettre quelques phrases affectueuses. Dans les premières lettres, l'écriture était hésitante, cahotée, maladroite. Elle devient plus aisée, plus souple, et d'une lettre à l'autre, nous mesurons les progrès, non sans une certaine fierté.

Que les célibataires n'excusent. Mais c'est à nos enfants que j'ai voulu offrir cet éditorial d'octobre. Non point pour faire lever dans notre esprit des pensées tristes, mais au contraire pour nous donner confiance. Nos enfants ne sont point seuls. Ils sont sans doute des enfants de prisonniers, mais sur eux veillent une mère devvenue chef de famille et quelquefois une grand'mère qui a connu pendant la guerre 1914-1918 des séparations aussi douloureuses. Il y a plus. Nous publions dans ce numéro une lettre d'un groupe d'étudiants. Cette lettre est un émouvant témoignage de solidarité. Professeurs et instituteurs sont animés des mêmes sentiments. Quelle que soit l'école vers laquelle, par ce matin d'Octobre nos enfants se dirigeant, ils trouveront des maîtres dévoués. Ces maîtres se pencheront sur les enfants de prisonniers avec plus d'affection encore, plus de compréhension aussi, comme sur tous les élèves dont le père est absent. On parle de réformes scolaires. De vieilles habitudes sont peut-être bouleversées. Des ordres anciens d'enseignement disparaissent; d'autres naissent. Si la maman a quelques embarras, si elle ne sait vers quel enseignement, classique, moderne, ou technique, diriger le fils ou la fille, qu'elle aille à l'école, et d'excellents conseils lui seront donnés.

Et nous ? Eh bien, nous, essayons de garder cette jeunesse d'esprit et de cœur qui fait du père le camarade de jeu de son fils. Conservons, malgré tout, cette confiance dans l'avenir qui réveille l'adolescence et lui évite le découragement précoce. Agissons de telle façon qu'à notre retour, l'enfant puisse se précipiter sur nous, nous reconnaître sans effort, et nous dire simplement : " Bonjour, papa ! ", comme si nous reviendrions d'un court voyage.

Jean BRUHAT

..... A l'école rurale :

- UN PEU D'HUMOUR.....
- Vous avez sept moutons, dit la mîtresso à Fanchon; le premier saute dans la rivière; combien en restera-t-il de votre côté ?
- Zéro.
- Vous ne connaissez pas votre arithmétique !
- Possible, mais je connais mes moutons !!!

L'HOMME DE CONFIANCE nous dit ...

.....

I - Aux HOMMES DE CONFIANCE des Kommandos du Stalag VI F -

Voici le texte officiel de la Convention de Genève (Art. 43) :

"Dans toute localité où se trouveront des P.G., ceux-ci seront autorisés à désigner des Hommes de Confiance, chargés de les représenter vis à vis des Autorités militaires et des Puissances protectrices. Cette désignation sera soumise à l'approbation de l'Autorité militaire".

"Les Hommes de Confiance seront chargés de la réception et de "la répartition des envois collectifs".

Il est bien évident que l'Homme de Confiance n'est pas forcément l'interprète du Kommando.

L'Homme de Confiance doit utiliser son bon sens pour discerner dans les requêtes de ses camarades, celles qui sont fondées ou non, afin de ne pas user inutilement son crédit auprès des Autorités.

L'H.d.C. du Kommando doit envoyer à l'H.d.C. du Stalag toutes les demandes qui ne peuvent recevoir de solution sur place. Cette liaison permet d'aplanir bien des difficultés. L'H.d.C. du Stalag est en contact journalier avec les Autorités Allemandes, et en relation avec l'Ambassade SCAPINI. La correspondance de l'H.d.C. pour l'exercice de sa fonction est illimitée (papier libre). Il doit savoir être concis et précis. Pour les envois collectifs, il doit accuser réception des quantités reçues à l'H.d.C. du Stalag.

II- LA QUESTION DES SANITAIRES -

Il n'y a rien de nouveau en ce qui concerne la reconnaissance de la qualité de Sanitaire aux intéressés, depuis le communiqué officiel N° 55, qui stipule "que l'établissement de la qualité de Sanitaire des prisonniers de guerre qui n'avaient pas sur eux la pièce régulière d'attestation, va faire l'objet d'une réglementation spéciale".

Actuellement, les Autorités Allemandes ne font une reconnaissance de Sanitaire que si le P.G. présente un Livret Militaire parfaitement en règle, quant à la Convention de Genève, ou toutes pièces officielles telles que Ordres de Mission dûment timbrés, laissez-passer, etc..., portant une date antérieure à l'Armistice.

Toute autre pièce, même transmise par Genève, datée postérieurement à l'Armistice, est sans valeur.

*Eduard Parzelt* III- VIVRES CROIX ROUGE FRANÇAISE -

Comme je le faisais pressentir dans le N° 7 du "PASS'TEMPS", j'ai obtenu une amélioration dans le Contrôle des expéditions; je pense arriver très rapidement à assurer l'uniformité des envois et leur répartition d'une façon équitable. Déjà, le 3 Septembre, un wagon est parti pour le District IIIa (Duisburg-Oberhausen). Le 13 Septembre, un autre pour le District IIIa (Volbert). Je connais les effectifs de ces districts, et j'attends les Accusés de réception des marchandises arrivées dans les Kommandos.

IV- OEUVRES DE SOLIDARITE -

L'"Aide au Soldat" (Assistance au P.G.) - Avenue de l'Opéra, à PARIS, me communique que par suite du manque d'approvisionnement, elle se voit forcée d'arrêter pour le moment l'envoi de colis aux P.G. dépourvus de famille. Avis aux camarades qui envoyait leurs étiquettes à cette association.

Par ailleurs, et certainement pour les mêmes raisons, d'autres œuvres d'aide aux P.G. me font savoir qu'elles ne donneront pas suite aux envois d'étiquettes non revêtues de ma signature attestant le bien-fondé de leur demande. À cet effet, me signaler Adresse civile et Situation de famille.

M.d.L. Chef LEFRERE  
Homme de Confiance des P.G. français Stalag VIF

## AUX PRISONNIERS DE GUERRE BELGES

L'Homme de Confiance Belge du Stalag VI F, l'Adjudant ALLARDOT N° Matricule 30.350, prie ses collègues des Kommandos de se tenir en correspondance avec lui, et de lui faire parvenir les demandes et dossier éventuels des camarades Belges. Ces pièces seront remises de suite aux Autorités compétentes, pour examen.

Adjudant ALLARDOT

: : : : : : : : : : : : :

## SERVICE POSTAL

N'oubliez jamais, sur toutes vos lettres, demandes, étiquettes colis, etc..., d'indiquer votre Numéro Matricule complet, comportant indication du Stalag ou du Front Stalag d'origine :

Exemple : VII B/ I6.197 VI F 240/ 6.853 VI F

La non-observation de cette indication a déjà entraîné un retard et même des erreurs dans l'acheminement du courrier, lettres, colis et mandats.

Vos lettres et cartes doivent porter à l'emplacement réservé à cet usage l'indication complète de l'expéditeur :

Nom et Prénom, - N° Matricule, - N° du Kommando.

Toute correspondance dépourvue de ces renseignements, est dès maintenant mise au panier.

ETIQUETTES COLIS - Il est recommandé aux camarades des Kommandos d'indiquer le Numéro de leur Kommando sur les étiquettes colis. Mais, cela ne les dispense pas de mettre leur Numéro Matricule qui demeure l'indication indispensable de leur adresse.

: : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : : :

## CONFÉRENCES ET UNIVERSITÉ



Nos camarades prennent toujours un très grand intérêt à nos conférences du Samedi. Notons les causeries de l'Abbé SENDER, sur "Grandeur et misère d'Andromaque" (23 Août), - de Jean BRUHAT sur "les débuts de la Révolution française, 2 Mai - 1<sup>er</sup> Octobre 1789" (30 Août), - de l'Abbé NOËL, Aumônier du Stalag, sur "En mission chez les indiens de l'Amérique du Nord" (6 Septembre), - du Capitaine ARMILHON sur "Le secret professionnel" (13 Septembre), - de l'Abbé BARISIEN, sur "La Franche-Comté, le Doubs et le Comtois" (20 Septembre).

L'Université du Stalag organise une deuxième série de conférences qui seront spécialement consacrées à l'étude objective et documentée de quelques problèmes actuels. Dans la première de ces causeries, Jean FELON nous parlera de la Réforme de l'Enseignement en FRANCE. Des résumés de ces conférences seront publiés dans le "PASS'TEMPS".

Aux deux cours d'Allemand de LABORIE et de MASSON, toujours suivis avec régularité, s'est ajouté un cours supérieur d'Allemand professé par LAUDE.

L'Université du Stalag songe à organiser un service de correction de devoirs, pour les camarades des kommandos, désireux de préparer un examen. Tous les lecteurs que cette proposition intéresse sont instamment priés de faire connaître leur opinion, soit à la Rédaction du "PASS'TEMPS", soit à l'Homme de Confiance du Stalag.

# UNIVERSITE DE PARIS

.. IN MESSAGE DES ETUDIANTS DE LA CITE UNIVERSITAIRE ..

On ressent toujours une certaine émotion en recevant de France un témoignage nouveau qui prouvo que les liens se reforment au-dessus de la tourmente de l'an dernier. Le message qui suit a une signification plus haute que celle d'un simple souvenir: il évoque cette atmosphère de fraternité spirituelle où nous nous retrouvions jadis dans les salles de la Cité comme dans celles de la Sorbonne, cet esprit qui nous unissait même lorsque différaient les opinions. Il est difficile d'exprimer si brièvement ce que nous avons ressenti en lisant ces lignes; que ceux qui nous les ont adressées sachent seulement qu'elles nous ont profondément touchés.

Chers amis,

" Peut-être le savez-vous déjà ? Notre Cité Universitaire, la vieille, grande et chère maison a dû fermer ses grilles; provisoirement il est désert notre boulevard Jourdan; point de vacarme au Chalet du Parc, aucune discussion au tabac du coin; personne ne déclame plus le long des allées de notre Parc et sous les charmilles. Mais nous qui n'avons point partagé votre sort, nous sommes encore tout près de là, garçons et filles, pour vous représonter et penser à vous.

Chacun de nous aurait aimé vous écrire personnellement. Cela nous est impossible, et d'ailleurs nous ne connaissons pas l'adresse de la plupart d'entre vous. Qu'importe ? Nous n'avons jamais eu besoin du facteur pour savoir que nous nous aimions bien - aussi fort que parfois nous nous querellions.

Hardi, ne vous démontez point. Si nous passons lentement et en peinant des examens que vous ne pouvez plus tenter, vous les réussirez, vous, tous en bloc, un jour prochain, et nous vous attendons pour fêter ensemble licences, concours, agrégations. Faites - nous savoir par vos familles ce en quoi nous pourrions vous aider. Vous savez bien que l'impossible n'existe pas, et que nous ferons pour vous ce que vous auriez fait pour nous. Quelques - uns de nos Directeurs et Conseils ont mis et continueront à mettre toute leur expérience, leur bonne volonté et leur affection à vous assister. Vous retrouverez les places et les situations auxquelles vous avez droit. Sur les beaux jours passés nous vous le promettons !

Courage, camarades ! Nos terrains de foot-ball, tennis, athlétisme, ping-pong sont vides. On plante des légumes dans nos pelouses, mais nos grands arbres sont toujours là, qui reflourissent. Revenez-nous ! Nous vous attendrons aussi longtemps qu'il le faudra, et par le passé qui nous unit, vous devez rester aussi sûrs de nous, de notre solidarité et de notre dévouement, que nous sommes tous fiers de vous."

Tous vôtres.

( Suivent environ 80 signatures manuscrites )

## LE CHANT DANS LES KOMMANDOS

: : : : : : : : : : : : : : : : : : : : :

. Il est une heure particulièrement dangereuse pour notre moral: ce n'est pas celle où vous vous appliquez à décharger un wagon ou à faire tourner une machine. Bien que la nostalgie de la patrie soit à l'état latent au fond de notre cœur, toute occupation, quelle qu'elle soit, vous en distraint. Mais lorsqu'en se retrouve au camp après une journée, une semaine de travail pénible, il est si facile, la fatigue aidant, de s'abandonner à la mélancolie. On s'étend sur son lit,....on tire ses photos de sa poche, et.... on broie du noir...

Il faut à tout prix réagir. Les tâches qui nous attendent demain dans le domaine familial, social ou national, nous interdisent impérativement de laisser notre volonté se détendre, notre caractère s'affirmer, notre cœur se fermer... Avec la lecture, le chant vous aidera à vous vaincre vous-même, à vous évader, à retrouver un peu de sérénité et l'esprit.

Chanter!.... bien sûr direz-vous, mais quoi?.... Je sais que votre bibliothèque musicale est bien réduite, mais je n'efforcerai dans toute la mesure du possible de satisfaire vos désirs. Je tiens en ce moment à votre disposition un petit recueil intitulé "Jeunesse qui chante". Il est des plus éclectiques : il y a de tout. Vous y trouverez péle-mêle du Schubert, du Gounod, du Charles Trenet, du Paul Misraki, du Botrel, et du Folliet. A côté de vieilles mélodies comme "O Magali", "Meunier tu dors", vous trouverez des créations relativement récentes, comme "Il y a de la joie", ou "La Route enchantée". On y trouve aussi bien "La légende de la sauge" de Massenet, que "Là où y a des frites", ou "Dans ma péniche". Au total 380 chansonnnettes. De quoi satisfaire tous les goûts. Je pourrai envoyer sur demande un de ces carnets dans chaque kommando où l'en exprimerait le désir de le recevoir. Les recueils ne sont pas notés, mais outre que beaucoup de ces airs sont connus, la Chorale se fera un plaisir de copier à votre intention la musique des chants que vous désirez, et de vous l'envoyer.

Et lorsque dans votre kommando chacun chantera, fredonnera dans son coin, quand vous aurez constaté que les bons chanteurs sont plus nombreux que vous ne pensiez, peut-être l'un d'entre vous se dira-t-il "Pourquoi n'essayerions-nous pas de chanter en parties?" C'est à une initiative de ce genre que doit sa naissance (je m'excuse de la citer en exemple), la chorale du Stalag. Elle est née en FRANCE il y a un an, dans un village de la Somme, en Kommando de culture. Les concerts qu'elle exécutait étaient la seule distraction collective qui existât au camp; en même temps les liens d'amitié se resserraient entre les choristes, de sorte qu'en dépit des contre-temps et des vicissitudes que vous devinez, nous réussîmes à rester groupés au nombre de 7 ou 8. C'est ce petit groupe de chanteurs, formé presque exclusivement de sous-officiers, qui débarqua à Bocholt un beau jour de Mai, et qui devint le noyau de la chorale actuelle.

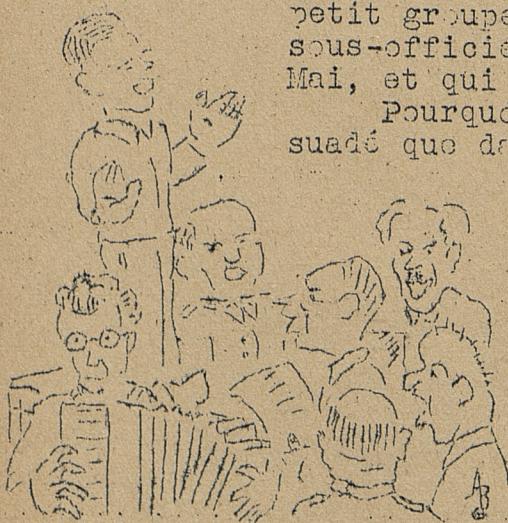
Pourquoi n'en feriez-vous pas autant? Je suis persuadé que dans presque tous vos kommandos, vous avez les éléments nécessaires pour réussir.

Dans un prochain article, je donnerai quelques conseils pratiques aux futurs chefs de chorale, que notre incitation pressante aura convaincus.

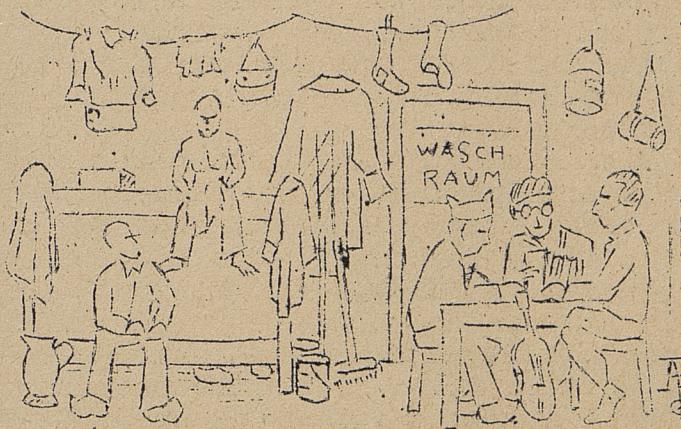
G. BARISIEN

Chef de la chorale du Stalag VII

N.I.L.R. - Nous avons déjà pu adresser quelques chansons à des kommandos dont les demandes nous sont parvenues, notamment les kommandos N° 123, 206 et 301. ....



# CHRONIQUE THEATRALE



"PENDANT" . . . . (scène de la Revue)

exécutée sous la baguette de Jean BRIZARD. Le rideau se lève ensuite sur le tableau prologue où nous trouvons le Directeur du théâtre (BESNARD) angoissé, qui demande à l'auteur, (DELEMIE, naturellement), ce que va être sa Revue. C'est alors une conversation au téléphone entre ce dernier et la commère, la Marquise des Epinettes, parodie de la célèbre fantaisie de Ray Ventura ("Tout va très bien, Mme. la Marquise"). Devant le rideau, la commère (TROUVE), altière Marquise des Epinettes, et le compère (MIQUEL) vont nous présenter les tableaux suivants :

MR. LE CORNARD a un fils : Une cartonancienne a prédit à Mr. Le Cornard qu'à l'heure où sa femme lui donnerait un enfant, le père mourrait d'une embolie; d'où son angoisse dans les instants qui précèdent l'événement, puis celle de son plus intime ami, qu'il met au courant de la prédiction. Enfin, au moment où la sage-femme accourt, en annonçant la nouvelle, le domestique qui venait d'apporter aux deux candidats à la paternité et à la mort un réconfortant, s'écroule !

Après cette pochade de tous les temps sur la fidélité conjugale, le compère et la com-mère nous rappellent l'engouement démesuré, avant la guerre, pour une vedette à la mode, en nous présentant le Conseil d'**Administration** du Poste Tin-norossien où Tino doit charmer à la radio vingt quatre heures par jour ses fervents amis. En effet, on tourne les boutons, et la voix bien con-nue nous chante sur l'air du "Réveil", "Auditeur, lève-toi", - puis sur les airs favoris du ténor, nous donne les Cours de Bourse et les Informa-tions. Le charme opère si bien, que le rideau tombe sur le Conseil endormi.

Le tableau suivant, qui termine la première partie, est une suite de facettes de la vie de caserne où la verve de l'auteur s'est donnée libre cours, et que BACH (pas J.S. !) ne désavouerait pas.

La deuxième partie forme un tout homogène en trois tableaux dont les titres donnent le thème : AVANT, PENDANT, APRÈS (la captivité, naturellement). Pour cela, SAUVAGE a composé avec les airs de la Revue, une ouverture qui lui a valu, ainsi qu'à l'orchestre, un vif succès.

AVANT.... C'était l'existence facile que nous ne savions pas apprécier. Nous étions toujours tiraillés par nos incessantes revendications, et discutions sur tout, ce qui ne nous a pas empêché, dans le fond



Henri DELEMME  
dans le rôle de "Jules"



DRALL dans "Bébert"

de nos coeurs, de sentir que nous étions français avant tout, et de le prouver lorsque la patrie nous appela à son secours. C'est cela qu'illustre sur la scène une brave équipe de camarades de la même usine réunis autour d'une table de café. Chacun discute, chacun, jusqu'au patron de l'usine défend ses intérêts, ou ce qu'il prend pour ses intérêts: "Et vouloir tout réclamer, ça, c'est Français", chante DELEMME. L'accord se fait cependant devant la dive bouteille, "VIVE LE VIN" chante DRALL. Parlottes, projets d'avenir, récriminations de la ménagère même, vont leur train, lorsqu'arrive, dans son implacable brutalité, la nouvelle de la déclaration de la guerre. Le rideau tombe.

Devant la rampe, BESNARD vient évoquer les heures tragiques de la défaite, la douloreuse capitulation, et l'exil. Le rideau se lève, c'

est "PENDANT". Nous sommes au stalag, nous retrouvons toute l'équipe dans une baraque, et ce sont tous les incidents pittoresques de notre vie de prisonniers qui se déroulent sur la scène. On devine le succès qu'obtiennent tous les interprètes qui ont consenti de bonne grâce à venir sur le plateau se montrer dans leurs activités les plus caractéristiques. C'est au cours de ce tableau que trouvent place les deux jolies chansons: "La Lettre du Pays"(que vous avez lue dans le dernier numéro), et "Tout le long des barbelés", qui exprime l'inaltérable bonne humeur de l'esprit français. Dans ces épisodes de captivité, on voit naître la fraternité dans l'épreuve sur laquelle nous voudrions fonder tant d'espoirs. Après.... Puis, la scène est brusquement interrompue par l'arrivée de notre grand dolmetscher qui envoie tout le monde à l'appel. Et l'on se prépare à y aller, en chantant dans un rythme de lamento "Allons, pressons" sur l'air du refrain des barbelés, rythme qui ne sera pas celui du départ pour la classe, nous chante-t-on en conclusion tandis que tombe le rideau.

APRÈS.... Evocation pleine d'espoir. Que ferons-nous après la captivité? Celle-ci nous aura-t-elle bien appris combien il faut s'unir s'entr'aider et travailler? La scène nous représente l'intérieur d'un des camarades. La vie y est bien différente de celle d'avant-guerre, mais combien appréciable est cette vie de famille après celle de prisonnier! Sans doute est-ce à dessein que l'auteur fait rencontrer la brave équipe, non au café, mais chez l'un d'eux. Combien chacun sent à présent la nécessité du travail, mais aussi que d'espoirs dans le couronnement de l'effort! Combien plus noble ce nouvel idéal! Si les français ont compris la leçon des événements, et ont su s'unir derrière leur chef, alors ces espoirs deviendront des réalités. Et c'est sur la chanson au Maréchal, chantée par toute la troupe avec l'appui de la Chorale, que se termine cette Revue que nous avons tous chaleureusement applaudie.

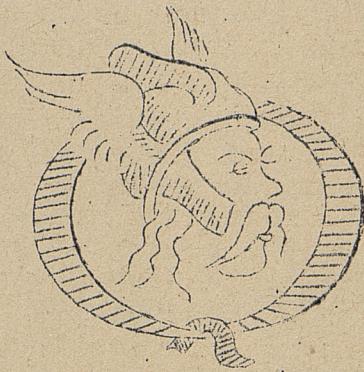
BESNARD, DELEMME, TROUVE, MIQUEL, WILMO, LARREY, CHERET, BOISSEAU, ANGONNET, VIDAL, TERRASSE, VINCELEUX, DRALL, DUPONT, LENOIR, NIKOLITCH, SAUVAGE, ont rivalisé d'entrain dans l'interprétation. Merci à tous, à FAUTRIERES pour ses décors, aux auteurs, à l'orchestre et à la chorale.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique le compte-rendu du spectacle de variétés du 7 Septembre, et celui du 9 donné pour les anciens combattants des classes 19 et 20, qui attendent leur libération. Notons cependant qu'il a fallu remplacer dans la troupe notre camarade DRALL qui nous a quitté, désigné pour aller en Kormando, et que nous avons vu partir avec regret. Souhaitons que dans le kormando, il ait le loisir de distraire ses camarades avec le même entrain qu'au Stalag.

# Chronique Littéraire

## PETITE HISTOIRE DE "L'ESPRIT GAULOIS"

### I. DEFINITIONS

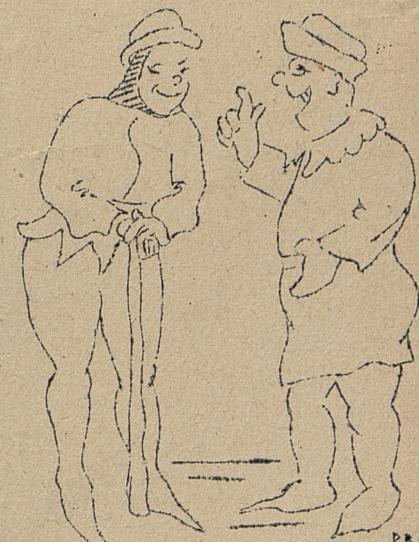


Qu'est-ce que "l'esprit gaulois"? Quelles sont les œuvres de notre littérature qu'il anime, ici d'un souffle puissant, là d'une brise discrète? Telles sont les deux questions auxquelles nous nous proposons de consacrer une série d'études, qui trouveront par ailleurs un complément précieux dans les illustrations dues au talent de nos aimables imagiers. Toutefois, s'il est bon de s'esbaudir et dilater la panse - pour ce que rire est le propre de l'homme -, il convient aussi de faire son miel de toutes fleurs qu'on hume avec délices, et de joindre l'utile à l'agréable: aussi, truffons-nous nos citations et analyses d'austères explications à la manière des magisters.

Qu'entend-on par esprit gaulois? Parlons net, et, pour ce faire, empruntons la voix de l'honorable M. Lanson : l'esprit gaulois est "la forme dégradée du type français; c'est l'esprit de satire, de railleurie méchante, impudique et joviale. L'expression est d'ailleurs impropre; il serait plus juste de dire "esprit bourgeois"; on fait injure à nos lointains aïeux en leur supposant une mentalité qu'ils n'ont sans doute pas eue: est-il rien de plus délicat que l'amour chevaleresque, dont la source est essentiellement celtique, donc gauloise? Autre exemple: la poésie des troubadours, d'un raffinement tout précieux, n'est-elle pas gallo-romaine d'inspiration? Non, les vieux Celtes ne doivent pas porter seuls le poids de l'accusation de cynisme et de basse polissonnerie dont les accable le parrainage de l'esprit dit "gaulois". Evoquons plutôt ce bon sens bourgeois, "terre à terre, indifférent à tout hors les intérêts matériels, plus jouisseur que sensuel, plus attaché au gain qu'au plaisir" (Lanson). Car nous sommes d'une race "tenant plus à la liberté de parler qu'au droit d'agir, encline à railler toujours l'autorité pour manifester l'indépendance de son esprit".

Eh quoi! direz-vous, sommes-nous donc incapables de rien faire qui vaille mieux qu'une rosserie ou une boutade? Non, Dieu merci! Car si l'esprit "gaulois" est la forme dégradée du type français, d'autres formes lui confèrent une autre dignité: la "forme frivole", qui est l'esprit mondain; - la "forme exquise", par quoi s'exprime le privilège bien français de dire délicieusement des choses exullentes; - la "forme grave" enfin (c'est notre titre de noblesse), en laquelle s'allient la logique la plus sévère: l'invention psychologique la plus hardie; ce qui nous vaut en toutes circonstances (Ô, redoutable péché d'orgueil!), une solide primauté. Au surplus, revenant sur "l'esprit gaulois", Lanson lui-même a tempéré son premier jugement: "Quelle est, en somme, l'obsession du Français? N'être pas dupé.... s'attacher aux grands mots.... lutter contre l'idéalisme de façade derrière lequel manoeuvrent des intérêts et des ambitions". L'esprit gaulois est sans doute un travers, mais c'est un travers fécond à force d'avoir animé notre littérature depuis ses origines, et sympathique aussi, tant il est - oserai-je le dire? - consubstanciel à la nation française.

Mais, revenons à nos moutons, à notre bon vieux moyen-âge. La



(Autrefois... déjà !)

"Une bien bonne"

matière sur quoi travaille l'esprit gaulois consiste en un vieux fonds de plaisanteries traditionnelles, venues de la Gaule romaine et de l'Orient; mélange hétéroclite provoquant des situations comiques, certes, mais à ce point paradoxales qu'on ne saurait y trouver un tableau exact des mœurs bourgeoises et cléricales du temps. Par ailleurs, la littérature d'esprit gaulois est à certains égards une sorte de revanche des faibles contre les puissants, d'un ton d'autant plus âpre que les classes sociales étaient plus marquées. L'Eglise elle-même, qui fut pourtant la seule institution capable d'éclairer ce monde barbare de quelques lueurs spirituelles et d'y répandre la charité, subit de multiples attaques. L'esprit gaulois des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles s'en prit à toutes les oppressions, sociales ou intellectuelles. Comme l'Eglise, l'Université ne fut pas épargnée. Mentalité complexe, qui traduit tout ensemble la déchéance du fier baron, l'émancipation du bourgeois cupide, l'éveil de l'intelligence critique, l'expansion d'un esprit grossièrement prosaïque et, par-dessus tout, le besoin irrésistible de se gausser d'autrui en lui jouant de bons tours.

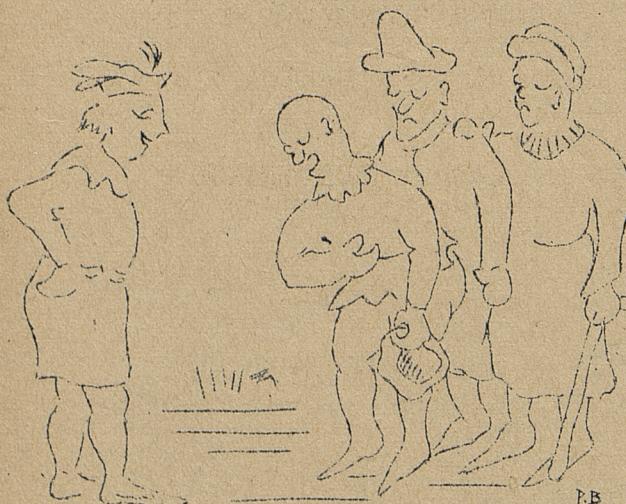
Or, voyez maintenant deux analyses de textes "gaulois":

FABLIAU DE LA HOUSSE PARTIE - (La couverture partagée) - Un riche bourgeois s'est dépouillé de tous ses biens pour marier avantageusement son fils. Celui-ci l'héberge dans son hôtel pendant douze ans. Mais, un jour sur les instances de sa femme, il chasse son vieux père de chez lui.

"Donne-moi au moins, fait le vieillard, une couverture pour me garantir du froid". Le fils envoie son petit garçon chercher à l'écurie une housse de cheval. Mais, avant de la donner à son grand-père, l'enfant en fait deux morceaux, et ne lui en renvoie que la moitié. Lamentations du vieillard, reproches du père à l'enfant, qui lui répond : "L'autre moitié, je la garde pour vous; quand vous m'aurez donné tout votre bien, et que vous serez vieux, je vous chasserais à mon tour, et vous aurez aussi une moitié de couverture". Le père comprend la leçon, et le vieillard reste à la maison.

FABLIAU DES TROIS AVEUGLES DE COMPIEGNE - Trois aveugles passent sur la route. Un clerc qui veut rire leur dit à haute voix : "Voici pour vous trois un besant d'or", et il ne leur donne rien. Chacun des trois croit que l'un des deux autres a reçu le besant d'or. Ils arrivent à Compiègne, font bonбance, et se trouvent fort embarrassés pour payer. Le clerc, qui

les a suivis, promet à l'aubergiste qu'un prêtre de ses amis le paiera. Ceci dit, il va trouver le curé de la paroisse, et lui renvoie dix deniers, mais en le priant d'exorciser un pauvre homme qui viendra le trouver un peu plus tard. Quand l'aubergiste se présente, le curé le prend pour un possédé, et prononce sur lui les formules de l'exorcisme, sans rien lui remettre de la somme qu'il réclame. Si bien qu', pour dix deniers, le clerc a régale trois pauvres aveugles, trompé le curé, et joué un bon tour à l'aubergiste.



Dieu vous le rende...

( A suivre )

Jean FELON

:::::::::::  
A PROPOS DE LIVRES : Nous savons que dans certains commandos nos camarades possèdent des livres qu'ils ont lus et relu. Sans aucun doute ils les feront très volontiers parvenir à des commandos dépourvus de livres. Tout cela exige une organisation que l'on est en train d'étudier. Nous pensons pouvoir bientôt vous donner des précisions.

## mon ruisseau

C'est un petit ruisseau tout constellé de gemmes,  
Quand les vérons dorés flambent dans le soleil.  
Oh! vous n'y verrez point les graciles trirèmes  
Voguer au ciel cobalt d'asiatiques réveils !

Vous n'y pêcherez point la morue et le scombre,  
Mais le simple brochet ou le gardon pansu.  
Vous pourrez reposer en de souples lits d'ombre  
Et même vous aurez de grands tapis moussus !

Le condor ne viendra, de ses cris métalliques  
Assombrir un ciel mauve aux orgues bucoliques....  
Un rouge-gorge seul saignera dans les joncs !

Mais, quand la nuit naîtra dans le chariot d'Omphale  
Le ruisseau roulera des lueurs triomphales  
Dans l'or croûlant et lourd de ses frêles ajoncs !

Roger PECHYRAND  
Kdo. N° 44



"CHRONIQUE MUSICALE"  
:: :: :: :: :: :: :: :: :: ::

Malgré la réduction du temps consacré aux répétitions, nos dévoués camarades de l'orchestre et de la chorale n'ont pas failli à leur tâche, et c'est de beaux concerts encore que nous avons à rendre compte.

Sous la baguette de VIDALOT nous avons entendu trois œuvres dramatiques très différentes. Une fantaisie sur la "Chauve Souris" de STRAUSS, rappela d'excellents souvenirs aux amateurs d'opérette. Une autre fantaisie, sur l'"Aïda" de VERDI, à côté d'une abondante sensibilité traduite avec délicatesse, remplit le camp durant quelques jours de l'air solennel et bien connu des trompettes. Enfin, l'ouverture d'Obéron de WEBER, cette petite merveille à la fois si romantique dans sa poésie, et si classique dans sa sonorité, fut interprétée suivant la meilleure tradition. VIDALOT, ne l'oubliions pas, tenait la partie de son rôle pour l'exécution de cette ouverture, à l'un des derniers festivals de VICHY, en un temps où la capitale politique provisoire de la France était sans conteste, en été, sa capitale musicale.

BRIZARD monta, de son côté, trois œuvres pittoresques. La 2<sup>e</sup> Rhapsodie de LISZT était une reprise; elle connut auprès de l'auditoire le même succès que naguère. La "Nuit de Walpurgis" de LULING apporta aux lecteurs de Faust une puissante évocation de la nuit mystérieuse au sommet du Broken, et des opérations ténébreuses auxquelles se livrent en ce lieu sorciers et diables de tous calibres. Chacun des instruments eut l'occasion d'y faire quelque pirouette périlleuse, et cela témoigna une fois de plus du travail de chacun des musiciens.  
Je garde pour la bonne bouche la "Suite de danses" due à DE MICHELLI. Tour à tour, l'Orient, l'Espagne et le Jazz furent non postichés mais évoqués dans la langue musicale très caractérisée de l'auteur. Je ne puis mieux résumer l'impression produite qu'en citant quelques lignes du commentaire écrit par le Chef d'orchestre, et dont la lecture prépara excellamment l'auditoire: "Cette suite de danses me fait penser à la palette de mon ami FAUTRIERES (un des fidèles illustrateurs du "PASS'TEMPS"). Avez-vous jamais regardé, contemplé une palette? Quoi de plus chatoyant, de plus séduisant pour les yeux! Toutes les couleurs chantent, quelquefois dans un charmant désordre. De même, cette musique est avant tout couleur et subtilités. Elle peut surprendre; elle ne peut pas ne pas nous attirer. Il est certain que vous auriez des difficultés pour retenir des airs de ces danses. Mais, lorsque vous avez admiré un coucher de soleil, un paysage, cherchez-vous tellement à vous souvenir de quelles teintes ils étaient composés? Non! C'est bien plus une impression que vous avez ressentie dans le plus profond de vous-même. Il en est exactement de même de cette musique.... Laissez-vous aller, laissez-vous séduire; abandonnez-vous dans cet impondérable parfumé. Il est si bon, si doux de rêver!"

P. TROUVE nous a offert trois œuvres de qualité, et son interprétation fut digne de son choix. La "Belle Meunière" de Schubert, l'"Adieu" de G. Fauré, et les "Amours du poète" de Schumann, sont des œuvres si charmantes qu'on voudrait pouvoir dire, en guise d'applaudissements, le "encore!" des petits enfants....

Et voici la chorale dont la participation si heureuse est toujours saluée de chaleureuses ovations. Au premier concert, l'Abbé LE SAVOUROUX, suppléait au pupitre l'Abbé BARISIEN, pour quelques jours à



DE SAPHY  
vu par MASSICOT

(2<sup>e</sup> Prix du Concours Dessin)

l'infirmerie. Un choeur imitant les trompes de chasse, et le "Pont de Pierre", de Carlo Boller, furent bien goûtés. La préparation du "Printemps" de Saint-Saëns, avait demandé un très gros effort. (Cette page, hélas ! fut écrite par le grand compositeur comme si les voix n'avaient pas d'autres servitudes que les instruments. Cette erreur, très fréquente même chez de grands musiciens, fait que les efforts ne paient pas toujours ce qu'on en attendait). Les quatre œuvres du second concert (dirigé par l'Abbé BARISIEN), signées de noms moins illustres, mais infiniment plus vocales, permirent de se rendre compte de la valeur toujours ascendante de notre groupe chorale. De plus, inspirées du folklore, ces chants évoquaient pour nous bien des idées familières. La "Claire fontaine", les "Jeunes tambours" (avec l'effet de rapprochement puis d'éloignement parfaitement réussi), c'était beaucoup de notre jeunesse; le "Ranz des Vaches", l' "Alpée", c'étaient nos plus belles vacances; bienfaits de la musique.....

J. SENDER

::::::::::::::::::::::::::::::::::

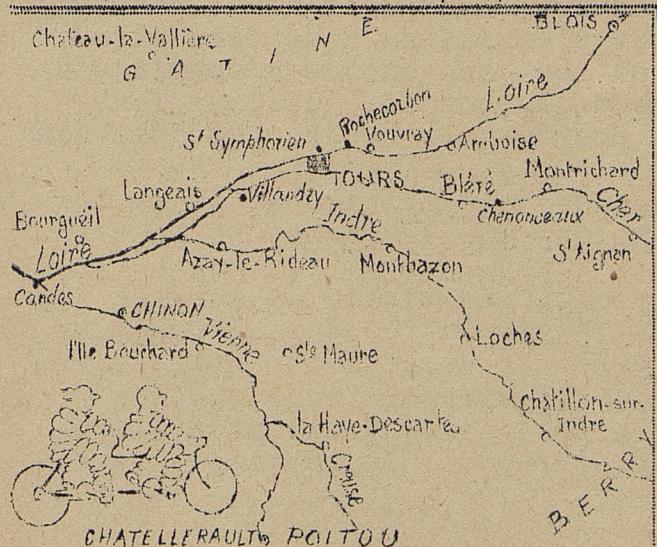
#### CHRONIQUE REGIONALISTE

--ooOoo--

##### LA TOURAINE (fin)

Ayant quitté TOURS et franchi la Loire, nous abordons la Basse Touraine. A vrai dire elle ne ressemble guère au reste du pays, en ce sens qu'elle est à peu près dépourvue de grandes demeures seigneuriales, ailleurs si nombreuses. Le paysage est moins riant, mais non moins attrayant. A Semblançay, au bord de l'étang mélancolique, les ruines du château nous rappellent la singulière aventure du Surintendant des Finances de François I<sup>e</sup>, tandis que plus au Nord, le Château La Vallière nous offre ses belles futaies de chênes pour nous faire méditer sur les amours et les malheurs de Melle de La Vallière, la tendre amie de Louis XIV.

Revenus près de la Loire, la Béchellerie nous montre la maison de noble apparence au fond d'un jardin fleuri, où Anatole FRANCE passa la fin de sa vie, et le coteau de St. Cyr, celle où l'illustre chanonnier BERANGER séjournait. Remontant le cours du fleuve Rochebon nous apparaît pittoresque à l'abri de son rocher percé de caves, surmonté de sa "lanterne", sorte de haute tour carrée qui surveille la vallée, Rochebon dont les pentes se couvrent de vignes aussi fameuses que celles de Vouvray, sa voisine. Enfin, Amboise, dont le célèbre château, berceau des Valois, se mira dans les eaux calmes de la Loire. C'est là que naquit et mourut Charles VIII, là que flotte le souvenir de Louis XII et de François I<sup>e</sup>. Là comme à Chambord et à Blois, la Renaissance prodigua ses merveilles d'architecture et ses plus brillants ornements.



Mais, quittons à l'approche du Blaison, la vallée de la Loire pour celle du Cher; en amont de Montrichard, le délicieux village de troglodytes de Bourré, dont les maisons aux façades fleuries et garnies de treilles sont curieusement taillées dans la roche; en aval, Chenonceaux; c'est un des châteaux les plus connus de la Touraine. Bâti par Henri II pour Diane de Poitiers, il est l'œuvre de Philibert Delorme qui s'y surpassa. On est saisi devant son art fait d'audace, de légèreté, d'harmonie; rien n'est plus gracieux que ce monument à cheval sur le Cher. J.J. ROUSSEAU

y fit un séjour des plus agréables qu'il nous conte dans une page de ses confessions.

Par Montrésor, dont les vieilles maisons se tassent au pied de son fier castel, et la Chartreuse du Liget, fondation d'Henri II d'Angleterre, dont il ne reste plus que des ruines, nous atteignons la vallée de l'Indre, chantée par George SAND et BALZAC. A sa sortie du Berry, cette claire rivière coule lentement entre les roseaux et les iris jaunes, toute fleurie de nénuphars. Bridoré dresse brusquement un donjon carré flanqué de tourelles aux bonnets pointus. La légende veut que soit là le château de Barbe Bleue, mais il serait surprenant que Gilles de Puis eut versé le sang de ses 6 fames dans ce pays où tout annonce la douceur de vivre, le pays de Loches. Cette ville dégage une impression de charme rarement ressentie ailleurs, l'étranger qui la contemple des terrasses des Logis Royal, en est aussitôt imprégné. Le château d'Henri II, à l'entrée duquel est installé un intéressant musée du folklore, la maison d'Alfred de Vigny, l'Eglise St. Ours méritent une mention spéciale. De Loches à Montbazon, l'Indre déploie toutes ses grâces. Courçay nous présente son église du XI<sup>e</sup> siècle, Sachay son vieux manoir, Cormery son abbaye où retentit la parole d'Alcevin. Plus loin, Azay-le-Rideau, avec son classique et ravissant château de pierres blanches.

C'est de Descartes que les bords de la Creuse nous parlent, car à la Haye, sous son ciel clair et transparent, l'auteur du Discours de la Méthode vit le jour. A Prévilly s'élève une admirable église romaine, à la Guerche, à Boussay, à Paulmy, de jolis châteaux jalonnent un paysage dont les beautés naturelles suffiraient déjà à notre admiration.

Mais, laissons Châtellerault au Poitou pour suivre la magnifique vallée de la Vienne; d'enchantedement en enchantement nous arrivons ainsi à Chinon " ce diadème posé au front de la Touraine ". Cette ville resserrée entre la rivière et le rocher en surplomb qui supporte cet ensemble de tours aux toits pointus et de donjons que forme l'antique château, est une glorieuse page d'histoire. C'est là que JEANNE D'ARC vint chercher Charles VII et, après la plus stupéfiante des épopées qui délivra la France des Anglais, le conduisit à Reims pour son sacre. Mais Chinon est surtout la patrie de Rabelais. On ne peut parcourir ses vieilles rues aux noms évocateurs, de la Lamproie, du Grenier à Sel, admirer les maisons à pans de bois du Grand Carroi, sans penser aux frasques du jeune François, visiter la Devinière, son berceau, se promener dans la compagnie environnante, sans que vous remontent à l'esprit les franches ripailles de Grandgousier, " l'écrabouillage " de l'armée de Picrocole par Frère Jean les Entommeures à l'abbaye de Sevilly, l'assaut de Gargantua contre La Roche Clermault, où il défait " le roi des fouaciers ". Et pour que l'ambiance soit parfaite, attablez-vous à quelque auberge devant l'anjouillette et le poulet à l'étuve, arrosés de Bourgueil ou de pineau blanc, spécialités du cru : l'euphorie qui s'en suivra vous fera alors sentir la douceur de vivre dans ce pays où les gens ont de l'esprit sans pédantisme, une pointe de malice tempérée de bonhomie, qui leur font prendre dans la vie ce qu'il y a de plus propre à la rendre agréable sans complications superflues.

Candes, préside l'union majestueuse de la Vienne et de la Loire : l'église consacrée à St. Martin, témoigne que le grand apôtre de la Gaulle y nourrit, vénéré de tous.

Avant de terminer ce rapide circuit, une visite au superbe château de Richelieu, chef d'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle, à ceux d'Ussé et de Langeais, si caractéristiques, de la grâce et du génie de notre pays, au manoir de Luynes dominant le village, à l'aristocratique château de Villandry, fier de ses vastes jardins à la française; vous aurez alors une synthèse de la plus aimable province de France : la Touraine, pays du juste milieu.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

EPHEMERIDES - Ce mois d'octobre est le mois du Rosaire dont la solennité est célébrée le Mardi 7 (ou le dimanche précédent). Récitons chaque jour notre chapelet, quelques dizaines au moins, en pensant aux mystères joyeux, douloureux et glorieux.

Mercredi 1<sup>er</sup> : Fête de l'Evêque St. Rémi, qui baptisa Clovis.

Vendredi 3 : Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus, qui nous apprit à rester comme de petits enfants devant le Père des Cieux.

Samedi 4 : St. François d'Assise, le "petit pauvre" toujours joyeux dans les épreuves.

Mercredi 15 : Ste. Thérèse d'Avila, réformatrice des Carmélites qui passent leur vie derrière des grilles (comme nous maintenant), par amour exclusif du Christ et des âmes.

Vendredi 17 : Ste. Marguerite Marie, la confidente du Sacré-Cœur.

Samedi 18 : St. Luc, évangéliste, patron des médecins et des peintres.

Dimanche 26 : Fête du Christ - Roi.

Samedi 1<sup>er</sup> Novembre : La Toussaint (notre fête un jour si nous sommes fidèles).

Lundi 3 Novembre : Jour des Morts.

AUMONERIE - Peu à peu, l'Aumônerie s'organise. Tous les prêtres disponibles vont être bientôt munis de tout le matériel indispensable et répartis dans les commandos, d'où ils pourront rayonner dans les commandos voisins.

Les deux prêtres officiers, Mr. l'Abbé KELCHE (du diocèse de Nancy), et Mr. l'Abbé NOËL (du diocèse de Dijon), sont d'ores et déjà les aumôniers officiel du Stalag. C'est à Mr. NOËL que dorénavant doivent s'adresser les prêtres des commandos pour tout ce qui les concerne.

DANS LES COMMANDOS - Voici les nouvelles que nous recevons de la fête de l'Assomption.

Au Commando 88 : ".... 15 Août 1941 - On rêve d'espace, de grand air, de soleil.... Ce jour-là, il fallut travailler. Le dimanche suivant la pluie ne permettra même pas d'aller faire, après-midi, sur le pré, la partie de football traditionnelle. Mais, le matin, c'était pour la messe, dans notre grand réfectoire, fête de première classe. Quelques brins de cette soie artificielle dont il nous passe tant dans les mains, avaient servi à composer pour l'autel un "AVE MARIA" de circonstance. Je note dans les chants : "Maria Mater Gratia" (choral VII Siècle 2 voix), "Je vous bénis, céleste Reine" (Dom Despriz). Enlevez les murs et un certain bruit de fond (est-il plus grand qu'un bruit de rue ?....), vous aurez l'atmosphère d'une de ces Eglises de chez nous, où, en ce moment même, "ils" priaient pour nous Notre Dame.

" La vie en terre étrangère ne peut pas nous faire oublier les "affections" de notre vie. Notre Dame est bien parmi les premières. Le soir, avec l'auto-

risation et la très attentionnée surveillance d'une sentinelle, chant de Complies. C'était je crois entre deux tas de pommes de terre. Il pleuvait. Il fallait bien se mettre à l'abri et trouver un peu de silence. Marie sait bien que nous ne pouvons pas la prier en commun comme nous le voudrions. Il est même certain qu'elle trouve parmi les plus beaux, ce chant du "Salve" donné par ses prisonniers... entre deux tas de pommes de terre.

Excellent message aussi du Kommando 108, où la chapelle a vu d'heureuses transformations : installation d'un petit autel de la Sainte Vierge, et d'autres embellissements du meilleur goût, Chemin de Croix, vitrail, fleurs.... Intensification parallèle des exercices de piété, avec le Rosaire vivant et les communions matinales du Dimanche, et le scudic approfondir la connaissance de la doctrine chrétienne. L'Assomption fut solennisée le Dimanche, mais il y eut un beau salut du St. Sacrement le soir du 15 Août.

Félicitations. Encouragements très cordiaux; que les autres commandos envoient vite de leurs nouvelles !

L'AUMÔNIER

.....  
- UN DIMANCHE AU "KOMMANDO 88" -

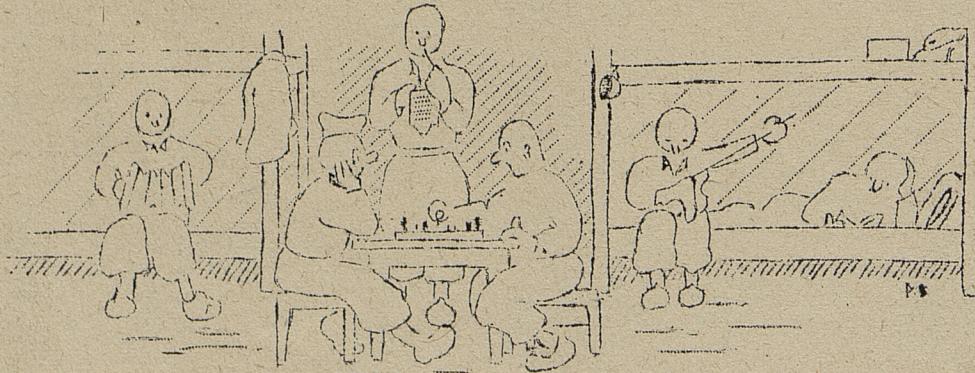
..... Allongé sur ma paillasse, je m'efforce de m'évader (par la pensée s'entend !) du "lager", mais il est écrit que ce matin j'ai l'esprit plutôt paresseux (MOCQUARD - qui s'y connaît en compliments - dirait que ça ne change guère). Je n'arrive pas à rassembler mes souvenirs ramené constamment à la réalité qui, en l'espèce, a la forme du confortable et spacieux kommando Berberg.

Celui-ci possède, comme diraient les Espagnols, ses "tipos callejeros" (visages typiques de la rue). Deux surtout méritent une mention spéciale. D'abord, le sanitaire MORIN dont la voix grave venait chouiller désagréablement nos oreilles à cinq heures du matin -quelquefois plus tôt - pour nous rappeler que le travail nous tendait les bras. Qui ne se souvient du: "Messieurs, c'est l'heure" ou "mes amis, encore une fois c'est l'heure", lancé à la manière du traditionnel : "Du courage, mon ami, c'est l'heure" qui accueille les condamnés à mort à leur dernier matin ? Il ne manquait que le petit verre de rhum pour que la ressemblance soit complète.

Un peu plus tard, c'était le timbre musical de l'ami BRASSART, plus connu sous le vocable de "professeur" avec ses "hommes de corvée, hommes de pluches, groupe..., debout ! "... Plucheurs, rassemblement ! Prenez les gamelles, avancez par le poste....".

Las ! MORIN nous a quittés pour des cieux plus cléments. Quant au professeur, il s'est retiré dans la cordonnerie où il met son nouveau talent au service de ses camarades.

Ne nous attendrissons pas trop et revenons à l'heure présente. Le tableau noir nous apprend que les deux "onze" rivaux vont, encore une fois livrer bataille. Le temps paraît favorable; ce qui nous promet un



match palpitant. Entre temps les "gefangenens" sont livrés au photographe qui, pour une modique somme, nous tirent des photos d'art que nous admirons. Si les super-as de la vision des studios d'Hollywood pouvaient les voir, ils en pâliraient certainement de jalousie. Les interprètes, le cadre, la couleur, etc., tout contribue à faire un véritable bijou de ces précieux portraits....

Le temps s'est gâté. Il pleut - comme tous les dimanches et, semble-t-il, parce que c'est dimanche. A la fin de l'orage, blancs et kakis vont s'expliquer.... dans la boue. Je note au hasard : BAUMGARTEN, surnommé injustement "la passoire" ( on soupçonne fortement son vieil adversaire MARCOUX d'être à la base de cette publicité ). DECHAUX qui ne boîte plus ( tiens ! ); il est vrai que les bains de boue sont favorables aux rhumatisants, BIGOURD, "gamin" pour les intimes, qui, à la virtuosité de l'accordéonniste, allié à la fois la scuplesse du footballeur, la grâce du pingpongman, le talent du compositeur, qualités éminemment requises quand on est un des "lessiveurs" officiels du Kormando.

Je quitte bientôt le terrain, car la pluie recommence à tomber, et aussi parce que je ne suis plus un "mordu".

Au réfectoire, chacun s'occupe de son mieux. Les uns jouent aux cartes. D'autres prennent des "culottes" à la banque ou aux petits paquets. Je remarque que le baccarat est absent. Le Casino Bamberg aurait-il sombré dans une déconfiture retentissante, entraînant la ruine de ses actionnaires ( MARCEL , où sont donc tes fameux "tuyaux" sur la solidité de tes placements ? ).

Je gagne les lavabos ( fumoir réservé aux noctambules ) pour fumer tranquillement ma pipe. Au passage, je suis accroché par HUBERT, lessiveur, coupeur de pain et de margarine, qui voulait me placer une de ses histoires.... algériennes pour sûr. Cette fois, elle a été récitatée dans les milieux espagnols d'Oran. "Les rats sont réunis en congrès dans le but de mieux se préserver des attaques du chat. Ils décident de lui suspendre un grelot au cou. Un des congressistes, lettré celui-là, s'avance en feignant de boiter, et s'écrie : Admirable de logique et de raisonnement, Messieurs. Voyons, qui va attacher le grelot ?...."

Et l'hebdomadaire anecdote ne rappelle que nous venons de passer un dimanche comme les autres, sans éclat, loin des nôtres. Où sont donc nos dimanches d'autrefois ?

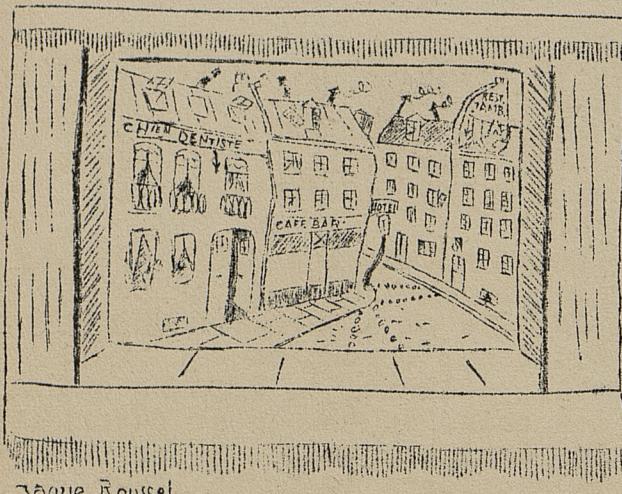
N.d.l.r. - Nous regrettons de ne pouvoir donner le nom du spirituel autour de ce récit, car le manuscrit qui seul nous est parvenu n'était pas signé. Nous recommandons à nos correspondants de bien nous indiquer sur leurs manuscrits, comme sur leurs lettres, leurs Nom, Matricule, et N° de Kormando.

.....  
:: LES DISTRACTIONS EN KOMMANDO ::  
.....

UNE SEANCE THEATRALE AU Kdo. 27I

Elle eut lieu le 30 Août 1941. A son sujet le Sergent G. LEROUX nous écrit : " Au programme nous avions "Le Lycée Papillon", deux petites scènes dans l'autobus et dans le train, "Madame la Marquise", et enfin un sketch de Marcel DEGAUD, interprété par lui-même et intitulé "Le Guide". Dans l'intervalle des pièces quelques chanteurs et diseurs très appréciés se firent entendre.... Les rôles de femme, si ingrats à tenir leurent pourtant avec bonheur par nos amis MASSE R., SIMOUD A., et Marcel DEGAUD, qui joint à ses talents de comédien et d'auteur, ceux d'accordéonniste, car il touche du binicu avec un doigté de virtuose. Tous ici l'appellent le "Vicomte DEGAUD de la GARENNE". Inutile d'ajouter qu'il est parisien. Je tiens à remercier ici





tous ceux qui nous prêtèrent leur concours : VAZEILLE, RULLIER, ALLNET, GOURDIN, DUFLOT, MIGEON, CHUSSEAU, BLANC, MONGIN, BUHOUR, et enfin BUISINE....

Pour terminer je dirai quelques mots sur les décors qui étaient brossés de main de maître par notre camarade J. ROUSSEL. Merci enfin au machiniste R. VAUTARD".

( Nous publions deux dessins faits par J. ROUSSEL qui donnent une idée du talent très personnel qui est le sien. Toutes nos félicitations. N.d.l.r.)

#### AU KOMMANDO I86

Jacques Roussel

Confiance du Kommando I86 : " Notre Kdo. ne compte que I8 hommes, ne disposant d'aucun moyen matériel pour monter un spectacle. Pourtant depuis un an, un camarade s'est donné la mission de divertir notre petit groupe : notre ami Lucien JACQUIER (lauréat du concours de contes du "PASS'TEMPS"). Il a réussi à nous donner le dimanche 31 Août, un spectacle de réelle valeur...." Citons parmi les acteurs ou chanteurs : Lucien JACQUIER lui-même, Victor MAILLE, Vincent BORRAS, CARHEZ, et enfin l'Homme de Confiance CONSTAL.

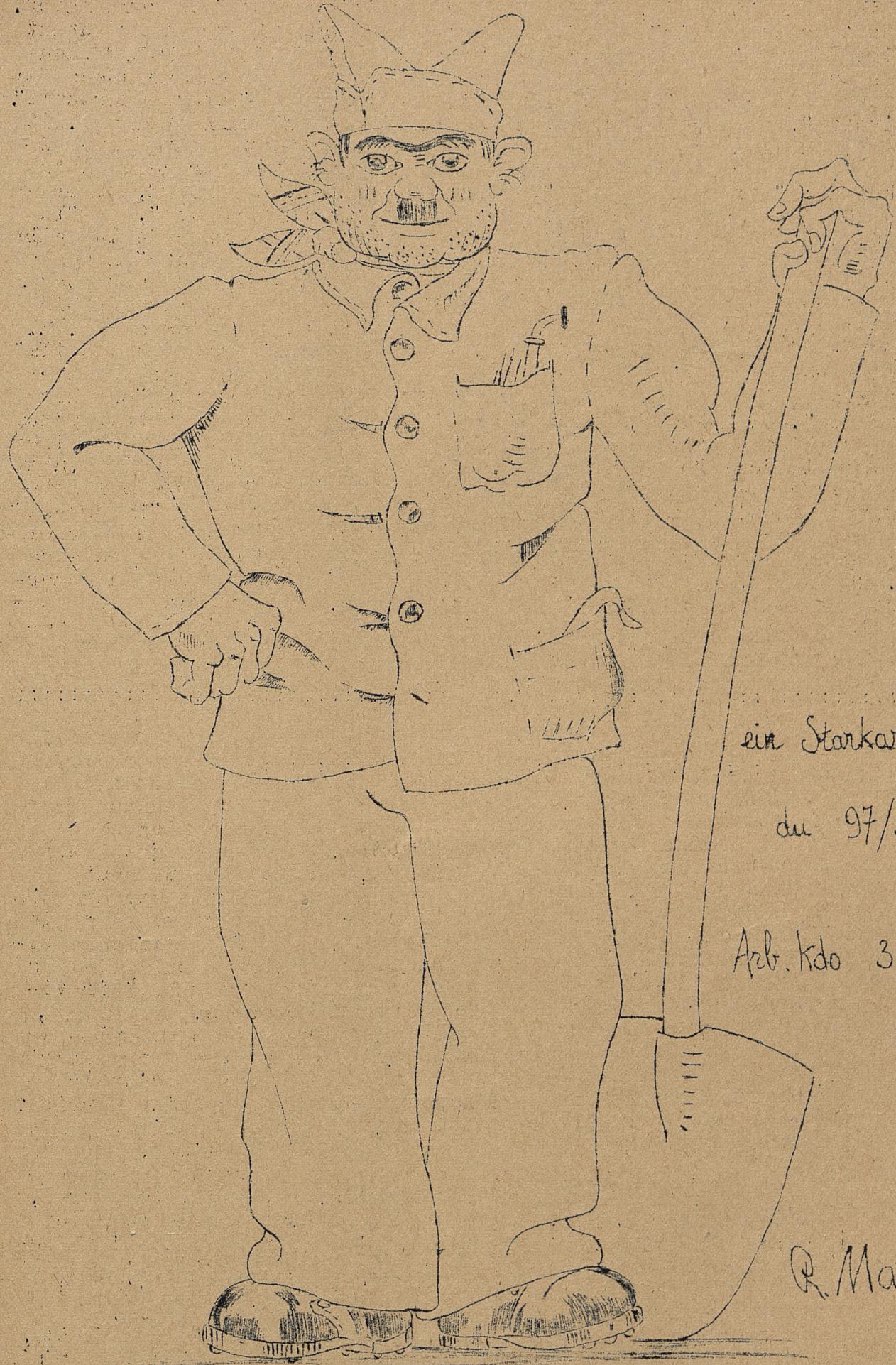
#### LE THEATRE AU Kdo. 98 ( LANGENBERG )

"Compte-Rendu de la fête anniversaire de notre arrivée à Langenberg. - Grâce à l'imagination fertile de Pierre DELCHER dont les lecteurs du "PASS' TEMPS" ont pu apprécier le poème : "Le jeune poète à la Muse", nous avons passé une agréable soirée en assistant à sa première œuvre théâtrale : "En justice de paix", pièce tirée des noces navales du pays cantalou. Les divers interprètes s'acquittèrent de leur tâche d'une façon parfaite. THION incarna un Antouène, Don Juan bonasse. NIGET campa fort bien la naïve Angèle, VIGNE un juge très digne. GUARNE fut un sympathique gref-fier. LIABEUF interpréta fort adroïtement l'avoué. Une mention spéciale à la mère Anna (l'Harnac Tardy), à POINAS qui nous présenta un père Léon, vivante image du terroir, à RUCHON dont la plaidoirie obtint un si légitime succès. Nos remerciements à notre peintre BERGERE si sympathique et si modeste, à RUCHON metteur en scène avisé. Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous nos camarades du Bauerkommando 61, dont quelques uns contribuèrent à agrémenter cette représentation par leurs chants sentimentaux et comiques. Spontanément des fonds ont été mis à la disposition, chacun étant désireux de voir se renouveler de telles séances. Toute notre gratitude va à notre Lagerführer, qui s'est intéressé personnellement à notre effort. Nous nous séparâmes après avoir salué notre chère FRANCE par une attitude respectueuse de quelques instants".

( Extrait d'une lettre de l'Adjudant-Chef CLAUZON du 15 Septembre. Nos excuses à notre aimable correspondant : nous n'avons pas pu publier intégralement sa lettre ).

#### LE KOMMANDO 52 EN TOURNEE

Les artistes du Kommando 52 ont rendu visite à leurs camarades du Kdo. 5. "Ce fut, nous écrit P. TREIL (Kdo. 5), un vrai régal de musique et de chant. Je remercie tout d'abord les autorités allemandes d'avoir autorisé et facilité cette réunion où l'ambiance amicale a régné de bout en bout. Maintenant, aux exécutants, et à tout seigneur tout honneur, je commence par VERDIN, Chef d'orchestre, compositeur et exécutant de grande valeur. Ses œuvres composées en captivité : "226" (Fox), "Réflexions derrière les Barbelés", "Confiance et espoir", dénotent un sens musical très élevé. Nous avons pu apprécier le métier du premier violoniste LEJEUNE, dans



1er Prix du CONCOURS DE DESSIN du " PASS'TEMPS "

le solo intitulé "Canari", et l'âme de ce musicien dans "Les yeux noirs". La marche "Les deux amis" de NENNIG, également compositeur et exécutant est pleine d'entrain. Au pupitre des trompettes : NENNIG et PALLEN, deux virtuoses que nous avons su reconnaître. Pourtant, la jeune moustache de PALLEN devait le chatouiller pendant l'exécution de la "marche florentine". Dans "Vivette", musique à bouche, nous félicitons LEPRETRE et LECOQ. Et maintenant, un grand merci à tous les obscurs exécutants dont je regrette de ne pas savoir les noms. La soirée était complétée par des chants et un sketch : "Après la dispute", de A. GERMAIN. C. GUEULETTE, ténor de métier, nous régala de ses doux interprétations : "Aye ya Aye", et "La Tosca". J. HERMANN avait la lourde tâche de créer l'ambiance de la salle en commençant le tour de chant. Sa chansonnette "J'ai une auto" nous a rajeunis et charmés à la fois. R. PALLEN (encore lui) nous transporta au pays de l'invisibilité par sa prestidigitation. Il est regrettable que nous n'ayons point son pareil au Kdo. 5, surtout pour les œufs. E. DESCHAMPS, baryton, évoqua André BAUGE dans l'air du "Barbier de Séville" qu'il interprète si bien ; sa diction est parfaite. Rappelé par nos applaudissements, il nous réjouit par une nouvelle audition des "Cloches de Corneville". M. MATHIEU, garçon très calme en face de sa batterie nous surprit agréablement par son imitation très réussie de Maurice Chevalier dans "Y a de la joie", et "Prosper". ORBAN, un second Jean Lumière, nous interpréta avec charme deux chansonnettes, dont l'une "Derrière les volets" fut particulièrement goûtée. La soirée se termina par "La Madelon" reprise en choeur par toute la salle. Le speaker, marseillais de Marseille nous présenta agréablement chaque exécutant et nous régala de ses galéjades. En résumé, une soirée très réussie, et je tiens encore à remercier tous les membres de cette excellente troupe. Je garde le secret espérant qu'ils voudront bien revenir, et je puis leur certifier que le public sera encore plus nombreux".

:::::::::::::::::::

L E S S P O R T S  
: : : : : : : : : : : : : : : : :

CONSEILS D'EDUCATION PHYSIQUE

Presque sans le savoir, tirant les jours les uns à la suite des autres, nous voici au début d'Octobre. Les journées sont plus courtes et, une fois le travail terminé, les agréables parties en plein air sont rendues difficiles. Bientôt les froids viendront; instinctivement, les moins courageux vont se calfeutrer de longues heures et respirer l'air vicieux des locaux quelquefois surpeuplés. Le soleil, le meilleur des médecins, ne nous touchera plus de ses rayons bienfaisants. Est-ce une raison pour privier notre corps, (et nous n'en avons qu'un) pendant de longs mois, des soins auxquels il a droit ? Le sport et le mouvement, que beaucoup d'entre nous ont pratiqué durant le printemps et l'été, vont-ils être relégués au dernier plan de notre vie de captifs ? Non, sans doute. Mais, au fait ! Le sport, puisque nous abordons ce sujet, l'avons-nous bien pratiqué, c'est-à-dire, l'avons-nous fait d'une façon intelligente pour notre santé ? C'est le moment peut-être de faire notre "mea culpa", et d'examiner ensemble le moyen à l'avenir de mieux faire.

Tout d'abord, soit par hasard, soit par goût, nous nous livrons souvent à un sport bien déterminé. L'un préfère le football, l'autre n'a qu'une aspi-



DIS GRAND... VISE UN PEU !  
Qui Q'TEN PENSE ?

ration : devenir un "sprinter de classe", un troisième partagerait volontiers son existence avec celle des poissons s'il en avait le loisir. Or, cette pratique d'un sport déterminé, cette "spécialisation", devient vite une déformation qu'il faut éviter à tout prix. Si nous pouvions voir de près le côté "pile" de la vie des grands champions, de ceux qui sont "arrivés", et même de ceux qui ne le sont pas, nous donnerions raison à la pensée d'un grand médecin français : "L'Athlète est un faible". Mais alors, direz-vous, faut-il pratiquer tous les sports ? Que faut-il faire ?

C'est ce que, dans ce Numéro et dans les quelques suivants, nous allons nous efforcer de voir ensemble.

Notre corps, cette merveilleuse machine qui ne demande qu'à s'adapter et à se plier aux exigences du cerveau, siège de la volonté, mais aussi de l'intelligence, notre corps disons-nous, demande à garder son équilibre. Il demande que chaque organe qui le compose se développe, mais d'une façon harmonieuse ou rationnelle. En d'autres termes : A quoi cela vous sert-il de parcourir 100 m. en 11 secondes, si, en peu de temps, vous devenez cardiaques; à quoi cela sert-il de sillonnner sans arrêt pendant 90 minutes un terrain de football, si, quelques années plus tard, vous souffrez d'une déficience des poumons. Chers amis, il existe à cela un remède ; il est simple : la pratique régulière de l'Education physique, qui vous préparera sans danger à la pratique raisonnable des sports. Nous savons que c'est quelquefois moins agréable qu'une belle partie de balle, et qu'il faut même plier sa volonté à subir des étirements musculaires presque douloureux. Mais aussi, quelle récompense, à quarante ans, de se sentir aussi souple qu'à vingt-cinq ! N'est-il pas agréable, dans les circonstances courantes de la vie, de se sentir physiquement mieux que de plus jeunes que soi ? Par contre, n'est-il pas triste d'avoir entendu dire il y a quelques jours par un de nos camarades : "J'ai vingt-trois ans, je suis trop vieux !" L'éducation physique, bien suivie, nous permettra d'acquérir la force par la santé, à l'encontre de la mauvaise méthode qui vise à acquérir la santé par la force. Nous mettons dans ces lignes quelques suggestions, quelques conseils qui vous aideront à obtenir rapidement de bons résultats. Ils s'adressent particulièrement à nos camarades des lointains horizons, travailleurs des usines ou des champs qui, par un petit effort de volonté au début, ensuite par habitude qui deviendra vite une nécessité, voudraient garder leur souplesse, leur vitalité et empêcher qu'en captivité les années ne comptent double !

Nous vous proposerons la méthode suédoise parce qu'elle a l'avantage d'être scientifique, et de s'adapter sans dommage à toute personne normalement constituée. Elle est enseignée et recommandée dans la presque totalité des établissements d'Instruction d'Europe.

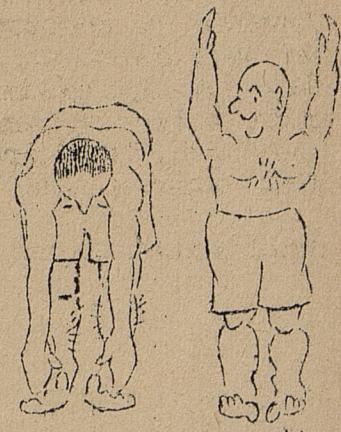
Tout d'abord, (si on ne possède pas d'engins fixes), préférons le plein air au travail en salle. Dans ce dernier cas, travaillez fenêtres largement ouvertes, évitez les courants d'air, mais aussi les locaux trop chauffés ( maximum 14 à 16° ).

Avant chaque séance, ne négligez jamais, si c'est nécessaire, de vous présenter aux W.C. ( Désassainilation ).

Parlons maintenant d'une chose primordiale : la Respiration. RESPIRATION - Elle occupe une place sérieuse dans la gymnastique suédoise, car, pourquoi avoir des pectoraux noueux, comme un athlète de foire, si ceux-ci écrasent et compriment en permanence la cage thoracique ?

Pour bien respirer :

- 1) Portez légèrement le poids du corps vers l'avant ( pour fixer la paroi musculaire dorsale et ouvrir ainsi la cage thoracique ).
- 2) Inspirez toujours par le nez, de façon à chauffer l'air ad-



mis aux poumons, surtout le matin ou en hiver.

3) Expirez indifféremment par le nez et la bouche.

UN CONSEIL : Pour inspirer, rentrez toujours le menton : voici pourquoi : Placez-vous un instant devant une glace, et observez-vous ; inspirez d'abord en poussant le menton vers l'avant : la partie inférieure de la cage thoracique va s'amplifier (respiration dite abdominale). Or, les alvéoles pulmonaires inférieures sont toujours alimentées par le réflexe de la respiration, même lorsque nous ne nous surveillons pas. Par contre : rentrez fortement le menton : la cage thoracique va se soulever par la contraction d'un muscle au nom barbare : le Sterno-cleidomastoidien, et l'air pur remplira les alvéoles pulmonaires supérieures qui n'en reçoivent presque jamais. Le siège de la tuberculose réside d'ailleurs toujours dans cette partie des poumons. Bref : Quelques bonnes inspirations et expirations profondes d'air pur chaque matin, constituent déjà un gage de bonne santé pulmonaire. Ne croyez-vous pas, chers camarades, que cela en vaut la peine ?

Nous verrons dans le prochain Numéro de notre journal comment exécuter une leçon complète d'Education physique, sans l'aide d'engins.

En attendant, chers camarades qui exécutez en grosse majorité des travaux manuels assez durs, dans vos jeux et délassements, travaillez tout en souplesse, évitez les "tours de force", car, sans préparation, c'est un peu comme la langue d'Esope, la meilleure et la pire des choses.

Georges HEYTHUYZEN

-----  
LES SPORTS AU STALAG

Les belles journées que Septembre nous a réservées ont permis aux fervents du football de se retrouver à de nombreux matchs ardemment disputés. En voici les résultats :

|                   |   |                                         |         |
|-------------------|---|-----------------------------------------|---------|
| 7 Septembre 1941  | - | France - Belgique                       | : 3 à 2 |
| 14 Septembre 1941 | - | France - Yougoslavie                    | : 3 à 0 |
| 17 Septembre 1941 | - | Belgique - Sélection France-Yougoslavie | : 2 à 1 |
| 21 Septembre 1941 | - | Belgique - Yougoslavie                  | : 2 à 2 |

L'équipe française s'est maintenue. L'équipe Belge a progressé grâce au retour des commandos d'un élément de valeur LEROY. Les fluctuations que l'équipe Yougoslave eut à subir par suite de départs en kdos., la mettaient dans une situation désavantageuse par rapport à ses adversaires.

Le match du 24 Septembre mérite une mention spéciale pour son originalité et son organisation impeccable. Il mettait aux prises l'INFIRMERIE et la DESINFECTION. Euterpe elle-même y prenait une part active car une fanfare dirigée par notre renommé chef d'orchestre Jean BRIZARD, conduisait à pied d'œuvre les équipes en présence. L' INFIRMERIE se presenta aux spectateurs par un cri particulièrement évocateur pour les K.G. - Quant à la DESINFECTION, son cri de ralliement " Poux, poux, poux ", devait lui être néfaste, car les servants d'Esculape devaient amener le score à leur avantage par un écrasant 5 à 1. Le vigoureux coup d'envoi de ce match bien disputé était donné par notre sympathique médecin-chef Lieutenant SAMUEL.

J. H.

-----

Aux Prêtres du Stalag :

L'Aumônier du Stalag demande aux prêtres qui sont en commando de se mettre en rapport avec lui par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

ROMANCE DE  
MAITRE



PF

Andante

Opéra-Comique  
de  
F. BAZIN

C y p p p | p n d | o | p y p f

Je pense à vous quand je m'é - veil - le Et de

p p p p | p p p p | p p p p | p p p p

loin je vous suis des yeux, ---- Je vous revois quand je som -

d p p p | p p p p | p p p p | p p p p

meil - le Dans un son - go mys-té - ri - eux. Le seul bon -

p p p p | p p p p | p p p p | p p p p

hour au - quel mon coeur as - pi - - re, C'est d' ob - te -

cresc.

nir un a - vcu des plus doux. Voi - là, voi -

p p p p | p p p p | p p p p | p p p p

là ce que jo veux vous di - - r e . . . . .

1<sup>o</sup> Tempo

p p p p | p p p p | p p p p | p p p p

Mais hé - las, j'ai trop peur de vous .

2<sup>o</sup> Couplet

.....

Quand je guette votre passage,  
Lorsque j'espére enfin vous voir,  
Je me dis dans un doux langage  
Aujourd'hui je veux l'émouvoir !  
Jo veux, jo veux, dans mon brûlant délire  
Dire je t'aime en tombant à genoux;  
Voilà, voilà ce que je veux vous dire,  
Mais, hélas, j'ai trop pour de vous !

- LE FOOTBALL EN KOMMANDO -

oooooooooooooooooooo

AU KOMMANDO 27I ( METTMANN ) -

Le kommando possède une équipe de football qui a déjà remporté de beaux succès. Elle a battu trois fois l'équipe d'un kdo. de la ville: le 29 JUIN ( 5 à 1 ), - le 13 Juillet ( 4 à 2 ), - et le 27 Juillet ( 4 à 2 ). De plus, l'équipe Réserve battit la Réserve de l'autre kdo. par 3 à 1. Enfin, 27I a battu I46 par quatre fois. "Hélas, nous en sommes réduits maintenant à matcher entre nous, sur un terrain en miniature de 50 X 30 , puisque nos demandes de matches demeurent sans réponse. Nous ne savons que penser. Pourtant si j'en juge par les compte rendus qui paraissent sur le "PASS'TEMPS", ce genre de réunion ne doit pas être défendu. Nous serions heureux si notre appel pouvait être entendu, et que l'on nous permet à nouveau de jouer contre les kormandos des environs. Voici la composition de notre équipe : But: G. LE ROUX ; - Ar.: VAZEILLE, CHUSSEAU; - Demis: BOURLES, CADENE, LE MOUEROU; - Av.: BEAULANDE, - ALBY, QUINTANEL (Cap.), BAUDOUIN, et COTTON. " ( Extrait d'une lettre de l'Homme de Confiance , Sergent LEROUX ).

VULKAN-DUISBURG Kdo. 93 -

Le camarade RENARD nous écrit le 8 Septembre : "Une activité sportive toute particulière règne actuellement au Kdo. 93. Elle est due à la sportivité du Commandant de Camp, des joueurs, et surtout des supporters qui, nombreux, viennent au cri de " Allez Vulkan " encourager leur Onze. Ayant subi une lourde défaite contre KUPFERHUTTE (Kdo.5), notre team fut renommé. En voici la composition actuelle: NOKIN (B), MICHOTTE (B), RENARD (B), PONTROUE (F), FREZZA (F), LEROY (B), LELURON (B), DELPECH (F), GALHAUT (F), CHRISTIAEN (B), FRESSINET (F). Dès lors, nous battions successivement la plus forte équipe connue KUPFERHUTTE par 6 à 1, - " Bau Kio." par 7 à 1, et enfin hier, le Kdo. 210 ,(BERZELIUS), par 10 à 2,.... Une deuxième équipe est en formation. Nous recherchons les kormandos des environs. Qu'ils se présentent ! Cinq Kommandos sont connus. Peut-être envisagera - t - on la possibilité d'un championnat ?

L'EQUIPE " BERZELIUS " Kdo. 210 -

Le Club "Etoile Sportive de l'Espérance" est fondé le 27 Juillet. Composition de l'Equipe première : But: DESMARAIS (Nord); - Ar.: DUFOUR (Nord), MAHERBE (Centre). - Demis: WEISTROFFER ( Paris ), LAMY (Normandie), DEROO (Nord), SABATERY (Sète). - Av.: CHAREIJEN ( Sochaux ), CASANOVA ( Marseille ), RAUZY (Sète), QUILLEVERE (Paris), CHAVES (Lorraine). - Résultats :

3 Août 1941 : 21 Didier-Werk contre 210 Berzelius : 5 à 4

17 Août 1941 : 210 Berzelius contre 56 Manesmann : 10 à 1

24 Août 1941 : 210 Berzelius contre 51 Didier-Werk: 9 à 1

7 Spt. 1941 : 96 Vulkan contre 210 Berzelius : 10 à 2

Le calendrier a été établi pour les Dimanches à venir.

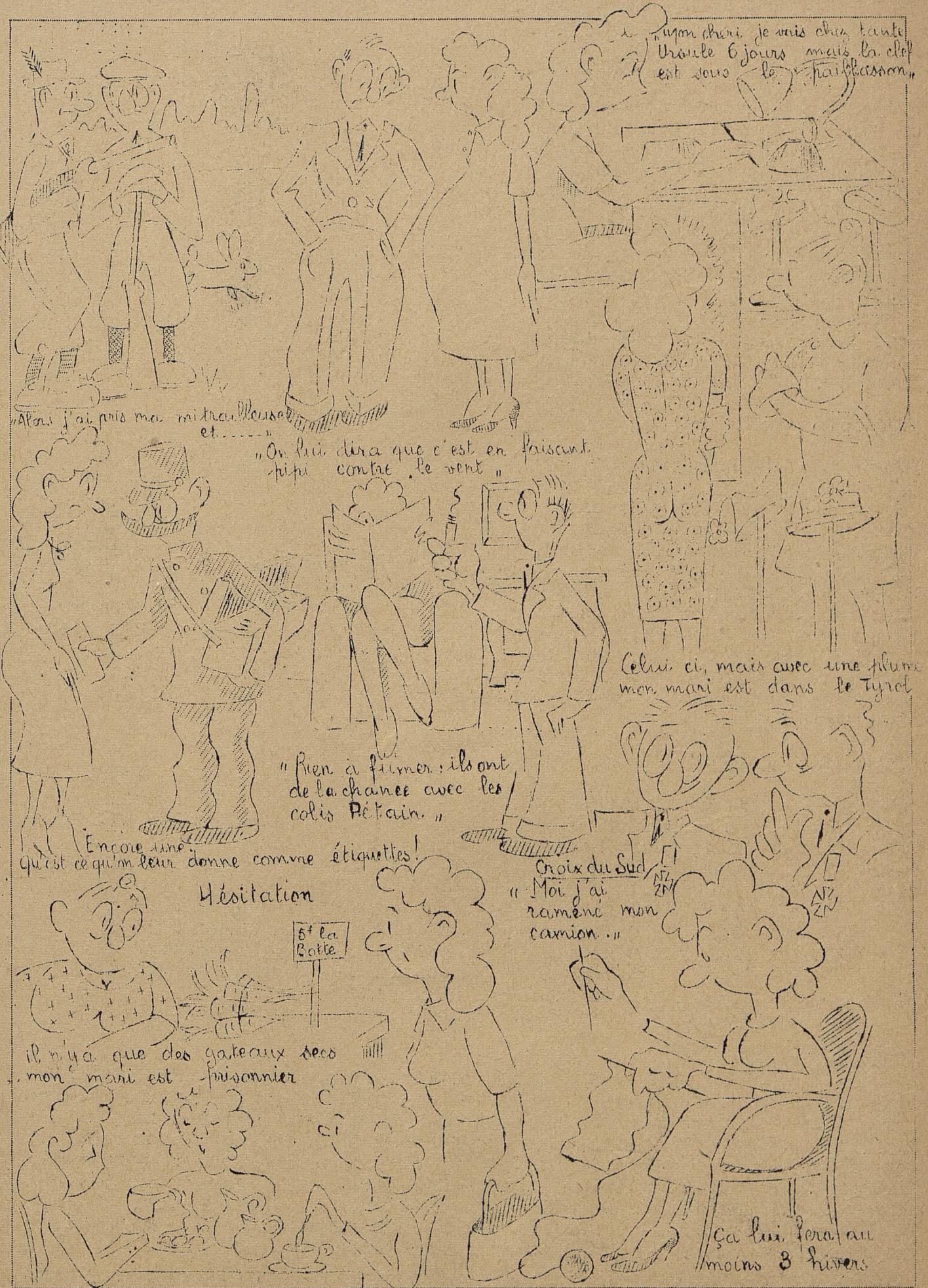
Vives félicitations du lointain supporter Jean FELON.

AU KOMMANDO 56 -

Le Kdo. 296 a battu le Kdo. 56 par 3 à 2 ( 31 Août ). "Dans l'équipe du Kdo. 56, nous écrit notre camarade R.S., la défense fut surprise par le départ rapide du début du match, et le gardien ne fit pas sa partie habituelle. Meilleure compréhension de jeu de l'ensemble. L'inter gauche et le demi-centre "claqués" il y a quinze jours, sont à féliciter pour leur sportivité,.... Au Kdo. 296, bonne partie du Onze, mais un match nul aurait mieux reflété la physionomie de la partie. L'équipe du Kdo. 56 doit faire de sérieux progrès en raison de son remaniement intérieur, et des entraînements collectifs sont prévus ".

A NOS CORRESPONDANTS SPORTIFS..... Soyez complets, mais brefs et précis

## Et ceux qui sont restés.



::::::: D I S T R A C T I O N S & P R O B L E M E S :::::::

- Ch arades -

Dans mon premier trouvez un homme,  
Mon un liquide se nomme,  
Et mon troisième une consonne,  
Mangez mon tout aux herbes, aux pommes.

Mon premier t'ordonnes d'avancer  
Mon second te portes à reculer,  
Rapidement mon entier  
Au loin va te transporter.

C'est toujours par mon premier  
Qu'on arrive à mon dernier.  
Quelquefois dans mon dernier,  
Il faut nontrer mon entier.

Quoiqu'il fut un dieu, mon premier  
Ne connaît pas mon entier,  
Mais il marchait sur mon dernier.

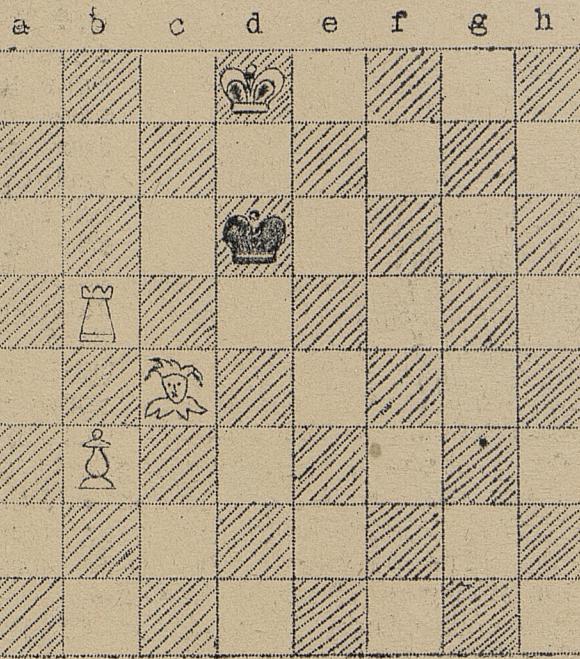
Si on ne fait mon premier, je vous  
fais mon second, et pour nous réconcilier  
nous partirons pour mon troisième.

( Réponses Page 29 )

- Echecs -

Problème N° 8

Noirs : Une pièce



Blancs : Quatre pièces

Les Blancs jouent et font mat en 5 coups.

N.B. - Notation à suivre: la position de la Tour blanche donnée: T 5 b.

:::::::

- M O T S C R O I S E S -

Problème N° 6

(de notre camarade Fernand DUMEZ N° Mle.27.699)

Horizontalement :

1. Dépassée, cela déborde. - 2. A passé la mesure.  
Peut avoir un, deux ou trois étages! - 3. Est victime de violences. Initials d'une organisation de police en France. - 4. Pronom. Employé souvent dans les usines. - 5. Une rivière y coule. Il y en a quatre jusqu'à maintenant. - 6. Fleur. Plus gros point dans certains jeux. - 7. Incongruités. - 8. Enumère une suite de lettres. Regardé.

Verticalement :

1. Marque de correction. - 2. Abaisser le niveau. -  
3. Préfixe employé comme terme sportif. Amène. - 4. A l'envers, difficulté. Qui peut avoir une clé. - 5. Epoque. Pronom. - 6. Pronom. Partie du corps. - 7. Avec un "s", fleuve du pays où les poules ne pondent pas (pour rire un peu !!). - 8. Nous en sommes tous. Biscuit bien connu. -

-----

NOTA - Nous informons nos camarades que chaque problème d'Echecs fait l'objet d'un Concours et nous les prions d'expédier les réponses avant le 10 du mois suivant celui du journal.

Adressez-nous aussi chers camarades les problèmes d'Echecs et Mots Croisés que vous avez trouvés. Nous les insérerons avec joie.

J A K O B   G R I M M

.....



PF

Jakob Grimm ist der Begründer der Deutschkunde im weitesten Sinne. Der im Jahre 1785 in Hanau geborene grosse Forscher ist am meisten bekannt und populär geworden durch die gemeinsam mit seinem Bruder Wilhelm herausgegebenen Kinder- und "Hausmärchen". Es ist das unvergängliche Verdienst dieser Brüder, dass eine Fülle der schönsten Märchen nicht verschollen ist sondern immer wieder unsere Kinder erfreut. Auf dem Gebiete der Sprachwissenschaft schuf Jakob Grimm zwei bedeutsame Werke: Zunächst die "Deutsche Grammatik", ein bescheidener Titel für dieses Buch, das alle germanischen Sprachen umfasst und eigentlich "Germanische Grammatik" heißen sollte. Jahrzehntelang hat sich der Meister mit diesen Werken beschäftigt. Zusammen mit seinem Bruder Wilhelm hat Jakob Grimm im Jahre 1854 ein Riesenwerk in Angriff genommen, das zahlreiche Gelehrte nach seinem im Jahre 1873 erfolgten Tode fortsetzten.

Das "Deutsche Wörterbuch" ist heute noch nicht ganz vollendet. Jakob Grimm Geist umfasste das Deutschtum in seiner ganzen Breite und Tiefe. Vielleicht ist kein Forscher so tief wie er in das Wesen der Sprache eingedrungen. Wer auch nur einen kleinen Teil seines ungeheuren Lebenswerkes liest, wird den grossen Gelehrten bewundern und reiche Anregung zu einem vertieften Eindringen in Sinn und Wesen der deutschen Sprache daraus gewinnen.

.....

Jacques Grimm fut au plus large sens le créateur des règles de base de la langue allemande. Ce grand investigator né en 1785 à Hanau est devenu célèbre et populaire par les contes du foyer qu'il a publiés avec son frère Guillaume. C'est le mérite impérissable de ces frères que quantité de ces jolis contes demeurent et enchantent toujours nos enfants. Dans le domaine de la linguistique, Jacques Grimm créa deux œuvres significatives : d'abord "la Grammaire Allemande", un titre très modeste pour ce livre qui embrasse toutes les langues germaniques et qui devrait au sens exact du mot s'appeler "Grammaire Germanique". Le Maître a travaillé des décades à cette œuvre. De plus, Jacques s'est attaqué avec son frère Guillaume en 1854 à une œuvre gigantesque poursuivie après sa mort survenue en 1863, par de nombreux savants. Ce livre qui s'appelle "le Dictionnaire Allemand" n'est pas encore entièrement achevé aujourd'hui. L'esprit de Jacques Grimm embrassa "Le Génie Allemand" dans toute son étendue et toute sa profondeur. Peut-être aucun chercheur n'a approfondi autant que lui la substance même de la langue allemande. Quiconque lit la moindre chose de ce qui fut l'œuvre de sa vie, admirera le grand savant et en retirera de riches inspirations pour pénétrer plus avant l'esprit et l'essence de la langue allemande.

ZINGSHEIM , Oblt.

----oo0oo----

:: C O U R S   D ' A L L E M A N D ::

Es gibt eine verhältnismässig ge- : Il y a en Allemagne un nombre rela-  
ringe Anzahl Grundwörter im Deut- : tivement restreint de mots essen-  
schen, von denen wieder andere ge- : tiels avec lesquels on en construit  
bildet werden. Diese Grundwörter : d'autres. Il faut d'abord connaître  
(Stämme, Wurzeln) muss man zunächst : ces mots essentiels (d'origine, raci-

kennen, um sich nach u. nach einen "nes) pour acquérir peu à peu un v- ausreichenden Wortschatz anzueignen; cabulaire suffisant.

-Z.B. (Ex.): baulich (qui concerne la façon de construire) vient de "bauen". Die baulichen Veränderungen (les changements dans la façon de construire) d.i. Anderungen im Bauen (ce sont les changements dans l'art de construire).

Trieb (poussée, inclination) vient de "treiben" (pousser). Man sagt : Der Trieb nach der Heimat (L'inclination vers la patrie).

Es gibt in Deutscher unbegrenzte Möglichkeiten. Il y a en allemand une possibilité infinie d'asseoir plusieurs mots ensemble, Wörter zu einem einzigen zusammenzusetzen. Das darf natürlich : en un seul. Mais il ne faut pas évidemment exagérer comme dans la plaine des mots connus : : santerie connue :

Zuckerrohrfabrikdirektorgehaltskassenbote (u.s.w.) : Caissier payeur des appoinements du directeur de la fabrique de sucre de betteraves (etc.)

Bleiben wir bei dem Worte, das ein guter. Arrêtons-nous à un mot accolé à un Beobachter indieser Aufgabe der Lagerzeitung : dessin de ce nûrero du journal de camp (p.19) et précisément remarqué :

"Starkarbeiter"; er meinte allerdings "Schwerarbeiter". Warum? "Fort travailleur", on a voulu certainement dire "gros travailleur". Pourquoi ? Lourd est le contraire de léger.

Ein Schwerarbeiter ist also ein Mann qui rend un gros travail. Ein schwere Arbeit verrichtet. Un gros travailleur est donc un homme qui rend un gros travail.

"Stark" ist das Gegenteil von "schwach". Fort est le contraire de faible. Le

Der Starke ist reich an Kräften. (körperlichen und geistigen) und Umfang. fort est riche en énergie (corporelle et intellectuelle) et en capacité.

Das Wort Starkarbeiter würde demnach, si s'il était employé, un autre sens wenn es gebräuchlich wäre, einen anderen Sinn ergeben als Schwerarbeiter.

Man kann also nur sagen : ein starker travailleur aurait donc que celui de Gros travailleur.

Arbeiter; schwer arbeiten; er ist ein On ne peut que dire : un travailleur

Schwerarbeiter. fort; travailler dur; c'est un gros travailleur.

Andere Zusammensetzungen :

Starkgläubig, Starkknochig, Starknütz. Convaincu, charpenté, courageux.

Schwerkraft, Schwerriut. Pesanteur, mélancolie.

Ein Schwerhöriger hört nur mühsam et mal. Un lourdaud est un homme und schlecht. Ein Schwerfälliger ist malhabile et gauche.

WERTWORT : Ein Viertel unseres ganzen Lebens lernen wir an unserer eigenen Sprache. Der Weg zum Erlernen einer fremden Sprache muss also unbedingt abgekürzt werden. Es fragt sich nur wie ? Suchen wir nach einem geeigneten Mittel.

REMARQUE : Nous passons un quart de notre vie à apprendre notre propre langue. Le temps pour apprendre une langue étrangère doit donc être absolument abrégé. On se demande alors comment ? Nous chercherons un moyen approprié. ( A suivre ).

!!!!!!!!!!!!!!

### L'HOMME DE CONFIANCE VISITE LES KOMMANDOS...

Grâce à la compréhension de Monsieur le Colonel Commandant le Stalag, et à l'insistance de Monsieur MAUNTZ (chargé de mission du Gouvernement Allemand) visiteur des Kommandos, il est entendu que plusieurs fois par mois j'aurai des contacts directs avec les camarades des Kdos. J'ai déjà eu le grand plaisir de visiter ce mois les Kdos. 44, 42, 151, et 161 a, et au cours d'une séance de cinéma organisée par Mr. MAUNTZ, j'ai pris contact avec les Hommes de Confiance des Kdos. 25, 26, 31, 89, 95, 104, 179, 194, 281, 284, 312, 313 et 319. Dans le temps limité dont j'ai disposé, j'ai pu éclairer bien des questions et couper les ailes à pas mal de canards. J'ai l'impression d'avoir fait du bon travail, et que ce travail portera ses fruits.

A. LEFRERE

# REQUÊTES AUX PROBLÈMES

## Solution du PROBLEME D'ECHECS N° 7

I. C va en 5b ; P va en 2f  
2. D va en 4e échec et mat.

— 000 —

Solution du Problème de MOTS CROISES du N° 7

HORIZONTALEMENT : I. Laboratoire.- 2. Rapidité - Ost.- 3. Brisas - OE.-  
4. Robusti - OS - Pi.- 5. Ramoirs - sein.- 6. Pen - NS - Osâtes.-  
7. Ires - Ame.- 8. Guatémala.- 9. Ramoneur - ru.- 10. Tréville -  
Nai.- II. Ru - Ité - AJT.- 12. Et - Tidjikdja.- 13. SH- EEEE -Ouah.

VERTICALEMENT : I. Piastres.- 2. Arborer - ruth,- 3. Barbanègre.- 4.Opium-suavité.- 5. Risson- Amitié,- 6. Adatis - Tolède.- 7. Tisir - Aenl - je,- 8. CT - Sommée,- 9. Ie - Seau - Ko.- 10. Osse - LR - Du.- II. ECE - Etna - Naja,- 12. Pie - Rajah,- 13. Stains - Nuit.

Digitized by srujanika@gmail.com

Réponses aux CHARADES de la Page 26

|                     |   |                  |                  |             |
|---------------------|---|------------------|------------------|-------------|
| I. Homme - Lait - E | : | Omelette         | 2. Va - Peur - : | Vapeur      |
| 3. Passe - Port     | : | Passoport        | 4. Pan - Talon : | Pantalon    |
|                     |   | 5. Pique - Nique | :                | Pique-Nique |

N O S C O N C O U R S

Le jury de notre concours de dessins, comprenant les trois peintres du Stalag, et la Rédaction du journal, a attribué le Premier Prix à R. MARREL, Kdo. 313. Nous publions le dessin page 19. Le 2<sup>e</sup> Prix a été attribué à MASSICOT, N° 4858, pianiste du Stalag, qui nous avait adressé une série de croquis. Un d'entre eux illustre agréablement la chronique musicale de ce Numéro. Nous adressons aux lauréats nos cordiales félicitations.

Ces premiers résultats nous ont encouragés, et nous organisons une nouvelle série de concours :

I<sup>e</sup>) Un CONCOURS DE CONTES - Quand ce Numéro du " PASS'TEMPS " parviendra à nos lecteurs, nous ne serons plus qu'à deux mois de Noël. Nous ouvrons le concours "du meilleur conte de Noël". Que cette perspective de "Noël" ne vous effraie pas ! Si nous sommes pour Noël autour du sapin familial, eh bien, nous supprimerons le concours ! Personne ne nous le reprochera, et le " retour au foyer" sera le plus agréable des contes de Noël ! Mais ne nous égarons point, et revenons, malgré tout, à notre concours de "contes de Noël". Nous laissons aux concurrents toute initiative en ce qui concerne le sujet. Nous ne leur "imposons" que 2 conditions : les manuscrits ne devront pas dépasser deux pages du journal (comment calculer ? c'est très simple : comptez les lignes et les lettres ), - et nous parvenir avant le I<sup>e</sup> Décembre.

2°) UN CONCOURS DE DESSINS - Les concurrents devront faire leurs dessins sur un papier de format : 9 cm. sur 12 cm. ( le quart d'une page du journal ). Ces dessins devront nous parvenir pour le 1<sup>o</sup> Décembre au plus tard.

Alors, écrivains et dessinateurs, au travail ! Bonne chance à tous. Toutes les œuvres, même non primées, pourront être utilisées par la Rédaction du "PASS'TEMPS", et ceci avec un vif plaisir.

## La Rédaction

# Notes de la Rédaction

**POSTE - COLIS** - De nombreux colis venant principalement de la ZONE NON OCCUPÉE, arrivent en mauvais état, par suite des nombreuses manipulations dont ils font l'objet. Nos camarades sont priés de veiller bien demander à leurs parents: 1°) De confectionner plus solidement leurs colis, (boîtes en carton enveloppées dans un fort papier ou dans un fort morceau d'étoffe). 2°) De mettre toujours à l'intérieur du colis, adresse de l'expéditeur, du destinataire, et contenu du colis. 3°) De ne pas envoyer des denrées trop facilement périssables (poires, prunes, etc.)

SOCIETE D'ENTR'AIDE et d'Assistance des Prisonniers de Guerre français du Stalag VI F. Elle s'organise. Les Kommandos recevront très prochainement des renseignements à ce sujet.

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE** - Très souvent les Kdos. nous demandent comment ils peuvent se procurer des instruments de musique. Nos camarades doivent se renseigner par l'intermédiaire du Chef de Kdo sur les possibilités d'achat dans la localité même où se trouve le Kdo. Le Chef du Kdo transmettra les propositions et les prix aux autorités supérieures du Stalag qui décideront en dernier ressort de l'opportunité d'un tel achat.

## N o t r e .. . C o u r r i e r .. .

- à R. CONSTAL N° 16.301, Homme de Confiance Kdo. 186 : Reçu votre lettre du 3/9/41. Publions votre compte-rendu et transmettons votre demande au Service théâtral. Toutes nos félicitations.

- au Sergent G. LE ROUX, Homme de confiance Kdo. 271 (Mettmann). Reçu votre lettre du 4/9/41. Insérons un extrait de cette lettre et transmettons vos demandes. Tous nos remerciements.

- à R.S. Kdo. 56 : Publions votre compte-rendu du I/9/41. Bien reçu votre lettre du 13/9/41. Vous adressons recueil de chansons. Transmettons au Service théâtral et musical vos demandes de partitions et de sketchs. Faisons part de vos autres désirs à l'Homme de confiance.

- à Pierre LUIS, Mle. 42.087, Kdo.44 : Bien reçu votre intéressant article sur "Le pays marchois". Comptons l'insérer dans une prochaine chronique régionaliste.

- à Edouard GOESNISME, N° 35.491, Kdo.319 (Altenessen) : Bien reçu votre lettre du 14/9/41. Il ne dépend pas de nous d'organiser des rencontres sportives. Mais vous pourrez avec l'autorisation de votre Chef de Kdo inviter les Kdos voisins. Avons lu vos poèmes, tous nos compliments.

A V I S      I M P O R T A N T

AMERKUNG DER REDAKTION : Sie sind berechtigt , Artikel, Gedichte, Zeichnungen, Berichte oder auch Antworten an die Redaktion der Lagerzeitung " PASS'TEMPS" zu richten. Die Herren Lagerführer bitten wir, den Einsendern die Aufgabe nach MÖglichkeit zu erleichtern.

Unseren verbindlichsten Dank im voraus.

## Zingsheim. oblt.

Zingsheim, 06/11.  
Voici la traduction de cette note qui vous intéresse tout particulièrement : Vous êtes autorisés à adresser à la Rédaction du "PASS'TEM" tous articles, poèmes, dessins, ou réponses. Nous prions Messieurs les "fs" des Arbeitskommandos de bien vouloir nous faciliter la tâche, et d'avance nous les en remercions.

Signé Mr. le Lieutenant Zingsheim.



I N M E M O R I A M

Notre camarade Léon BRUDE N° 50.580 est décédé à Wesel à la suite d'une intervention chirurgicale (appendicite). Originaire de la région de Goutainville il laisse une veuve et trois enfants. L'aumônier du Stalag accompagné d'une délégation venue de Bocholt et des camarades de Kdo. de BRUDE assistèrent aux obsèques. Un détachement allemand rendait les honneurs.

Nous assurons la famille de ce camarade de notre sympathie émue.